

N° 47 9^e ANNÉE
22 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARIE BELL et JEAN MURAT

Les deux excellents interprètes de « La Nuit est à nous », le grand film entièrement parlant français d'après la pièce d'Henry Kistemaekers, réalisé par Carl Froelich et Henry-Roussel (*Édition P.-J. de Venloo*).

Le teint éblouissant des pétales de roses...

vous l'obtiendrez, en employant la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui réalisent ce triple but : purifier la peau, la rendre souple et la nourrir.

CRÈME SIMON

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. préoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

PRÉPARATION AU THÉÂTRE ET MUSIC-HALL
ACADÉMIE DE DANSES CLASSIQUES, 7, rue du Square-Carpeaux (18^e) (Marcadet 67-40 Nord Sud: Lamarck). Dirigée par M^{me} Maglia, Maitresse de ballet. **Danses de tous genres**: Acrobatiques - Rythmiques - Danses anglaises (Girls) - Culture physique - Règle ballets - Sketches - Revues. — Cours du soir — Cours d'ensemble - Leçons particulières. — **PRIX MODÉRÉS - DÉBUTS ASSURÉS**

MARIAGES légaux, toutes situat., pari. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{rs} 1.50 timb. p. rép. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON



Madeleine Lafitte
 haute couture
 99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ
 TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
 PARIS 8^e

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
 Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71
 Tout ce qui concerne la Photographie de la Cinématographie d'Amateurs
 Nouveautés de la M^{me} : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY (évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.
 ACHAT — VENTE ECHANGES — OCCASIONS

Seins

Développés, Reconstitués
 Embellis, raffermis par les
Pilules Orientales



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, PARIS (10^e)
 à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
 GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

MARIEZ-VOUS BIEN

Pourquoi chercher vainement dans vos relations la personne répondant à votre idéal et vieillir ainsi sans foyer. Ne feriez-vous pas mieux de suivre l'exemple de centaines de personnes qui chaque mois adhèrent à la **Fondation Matrimoniale**, 27, rue Saussure, Paris. Sans aucun doute l'une d'elles fera votre bonheur. Honnêtement, discrètement en restant chez vous, sans commission à payer, vous réaliserez ainsi le mariage que vous souhaitez tant. Dossier M envoyé sous pli fermé.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
 19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Cinémagazine

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N ^o 309.08	Directeur-Rédacteur en chef : JEAN PASCAL BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9 ^e Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 80 fr. { Six mois.. 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 90 fr. { Six mois.. 48 fr.
---	---	---

SOMMAIRE

	Pages
UNE INTERPRÈTE DES « DAMNÉS DE L'Océan » : OLGA BACLANOVA (L. Escoubé)	291
LE CHANGEMENT DE PROGRAMME UNE FOIS PAR SEMAINE, DANS TOUTES LES SALLES DE CINÉMA, EST-IL UNE ERREUR? (Chrétien Lalanne)	294
QUELQUES ÉTAPES DU CINÉMA FRANÇAIS (Roberte Landrin)	295
LIBRES PROPOS: DE « BROADWAY MELODY » AUX « TROIS MASQUES » EN PASSANT PAR « HARMONIE DU MONDE » (René Jeanne)	299
LE CINÉMA A MONTPELLIER (André Chabhal)	300
UNE CONFÉRENCE DE M. JULIEN DUVIVIER (Pierre de Guingand)	301
« CINÉMAGAZINE » A GENÈVE (Eva Elie)	302
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	303 à 306
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	307
LES INNOVATIONS DUES AUX TALKIES: LES DOUBLES PARLANTS (Maurice M. Bessy)	308
DU RYTHME CINÉMATOGRAPHIQUE (Dr Paul Ramain)	310
LES FILMS DE LA SEMAINE: EPOUVANTE; CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS; SONG (L'Habitué du Vendredi)	312
LES PRÉSENTATIONS: LE FOU CHANTANT; PIRATE MALGRÉ LUI; RHAPSODIE HONGROISE; AMOURS SANGLANTES (M. C.)	313
MAIN DE FER; LA VALSE AMOUREUSE (R. V.)	315
LE FILM ET LA BOURSE	315
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER: ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar); BERLIN; BRUXELLES (P. M.); HAMBOURG (Hans); LONDRES	316
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	317
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS	319

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs

Nous offrons en Prime gratuite à nos abonnés

5 Magnifiques Photographies 18x24

des

GRANDES VEETTES de l'ÉCRAN

à choisir dans la liste ci-dessous ou

25 cartes postales

à choisir dans le catalogue placé à la dernière page de « Cinémagazine »

(Cette offre annule les précédentes.)

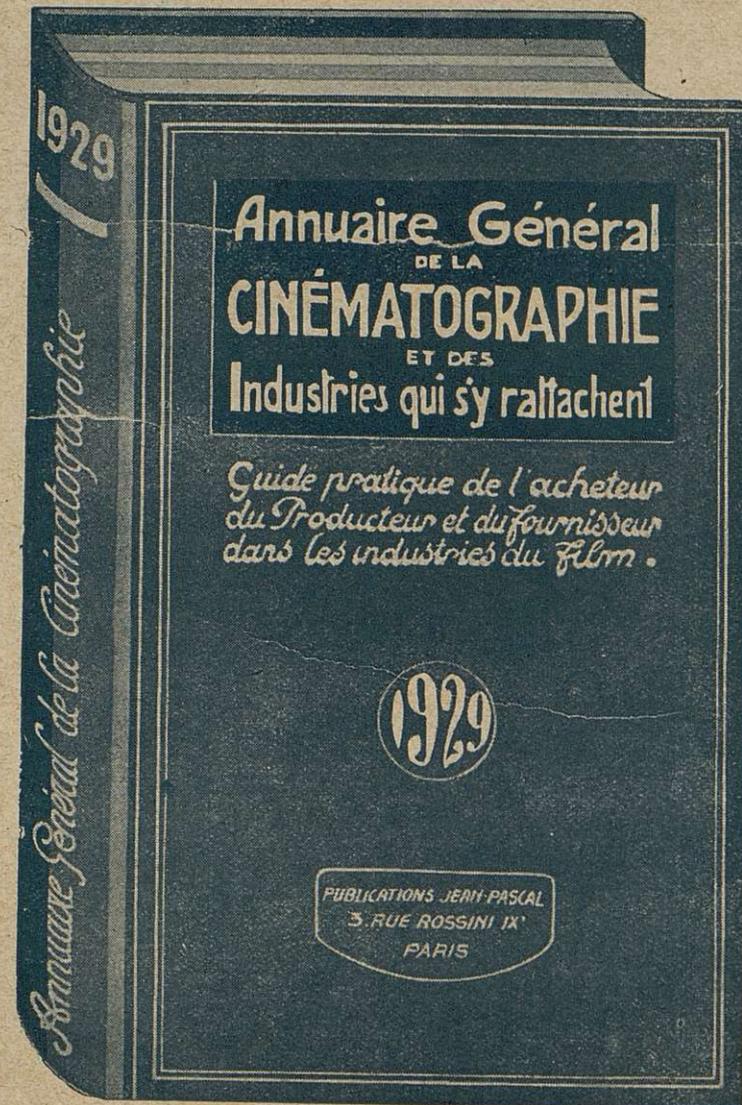
21 Lillian Gish	189 Georges Biscot	256 Renée Adorée
63 Harold Lloyd	198 Jean Angelo	257 Maurice Chevalier
64 André Roanne	199 Huguette ex-Duflos	258 Rod La Rocque
65 Dolly Davis	207 Mary Pickford	259 Suzanne Blanchetti
67 Williams Haines	209 Charlie Chaplin	260 Pola Negri
69 Simone Vaudry	210 Charlie Chaplin	261 Richard Dix
70 Francesca Bertini	212 Charles Ray	262 Maë Bush
71 Claire Windsor	213 Lillian Gish	263 Gloria Swanson
72 Maë Murray	215 Rud. Valentino	264 Norma Shearer
73 Richard Barthelmess.	216 Viola Dana	265 Greta Nissen
74 Greta Nissen	217 Nathalie Kovanko	266 Richard Dix
75 Maë Murray	222 Jaque Catelain	267 Dolorès Costello
76 Adolphe Menjou	223 Mildred Harris	268 Nicolas Koline
77 Bebe Daniels	224 Séverin Mars	269 Reginald Denny
78 Norma Talmadge	225 André Nox	270 Ivan Mosjoukine
79 Florence Vidor	226 Gina Palerme	271 Dolly Davis
80 Gloria Swanson	227 Marion Davies	272 Claire Windsor
102 Constance Talmadge	228 G. de Gravone	273 Rud. Valentino
103 Léon Mathot	234 Ivan Mosjoukine	274 Lily Damita
105 bis Rud. Valentino	235 Gaston Jacquet	275 Vilma Banky
106 Norma Talmadge	236 Raquel Meller	275 bis John Barrymore
109 Sessue Hayakawa	237 Jean Angelo	276 Léon Mathot
114 Antonio Moreno	238 Georges Vaultier	277 Soava Gallone
119 Norma Talmadge	239 Sandra Milovanoff	278 Ronald Colman
122 Douglas Fairbanks	242 André Roanne	279 John Gilbert
123 William Farnum	243 Maxudian	280 Conrad Nagel
126 Pearl White	244 Charles de Rochefort	281 Billie Dove
127 Pearl White	246 Gaston Norès	283 Ricardo Cortez
131 Bebe Daniels	247 Jean Murat	284 Jackie Coogan
152 Lillian Gish	248 Enid Bennett	285 Eléonor Boardman
153 Huguette ex-Duflos	249 Douglas Fairbanks	286 Ronald Colman
161 Thomas Meighan	250 Adolphe Menjou	287 Vilma Banky
163 Jean Toulout	251 France Dhélia	510 John Gilbert
167 Doug et Mary	252 Betty Blythe	511 Jetta Goudal
183 Harold Lloyd	253 Huguette ex-Duflos	512 Norma Shearer
184 Alla Nazimova	254 Nita Naldi	514 Douglas Fairbanks
185 Max Linder	255 Richard Barthelmess	

AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 »
En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les sujets qui pourraient momentanément manquer.

Un instrument de travail !!!

TOUT
LE
CINÉMA
SOUS
LA
MAIN



UN
OUVRAGE
INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

Paris : franco domicile. 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

En entrant dans sa 10^{me} année d'existence

Cinémagazine

va se transformer.

C'est la loi du Progrès !

AU LIEU de paraître chaque semaine en un petit fascicule de 40 pages, « Cinémagazine » paraîtra mensuellement dans le format 22 x 30, présenté comme les luxueuses publications américaines du genre « Photo Play ». Le nouveau format va enfin nous permettre de donner toute l'importance nécessaire aux documents photographiques dont nous nous sommes assuré l'exclusivité. Chacun des numéros, qui sera vendu au prix de SIX FRANCS, ne contiendra pas moins de

100 PAGES

et paraîtra sous couverture tirée en plusieurs couleurs par les procédés les plus récents. Aux articles que l'on a pris l'habitude de trouver dans « Cinémagazine » viendront s'ajouter des scénarii inédits que nous demanderons à nos meilleurs écrivains, de nombreux portraits d'artistes tirés en héliogravure, des romans complets adaptés d'après les meilleurs films. Le premier numéro, composé suivant cette nouvelle formule, paraîtra le 20 DÉCEMBRE. Avec ce numéro de Noël s'achèvera l'année en cours. Ce sera un spécimen que nous allons nous efforcer de rendre aussi attrayant que possible et qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte de la valeur du nouveau « Cinémagazine » 1930.

CE NUMÉRO SERA COMPRIS DANS L'ABONNEMENT POUR 1930
AUQUEL ON PEUT SOUSCRIRE DÈS MAINTENANT AUX PRIX ACTUELS



UNE INTERPRÈTE DES « DAMNÉS DE L'OCÉAN »

OLGA BACLANOVA

COMME Jean Arroy le faisait remarquer dans son étude sur le cinéma américain en 1928, l'élément étranger compte de plus en plus à Hollywood.

Beautés suédoises, viennoises, parisiennes ou berlinoises, artistes et metteurs en scène du Vieux Monde sont engagés par le Nouveau qui éprouve un impérieux besoin de changement, de renouvellement et, à l'encontre de la règle, de... vieillissement, disons plutôt de maturation.

L'immense pays jeune, si fier de sa jeunesse et de sa force, sent bien parfois qu'il ne peut toujours considérer le Vieux Monde en grand'maman rabâcheuse ; il sent bien qu'il y a là des trésors d'expériences douloureuses, des années sans nombre de vies humaines qui ont profondément façonné les âmes et les esprits.

Faut-il rappeler les récents succès qui marquent ce retour ? Il suffira de nommer *Les Nuits de Chicago*, dont l'animateur est roumain, et *L'Homme qui rit*, dû à l'un des meilleurs « régisseurs » allemands. Ce dernier film bat le record du panachage international.

Léni et Veidt sont allemands, Baclanova est russe et l'œuvre transcrite est de notre Victor Hugo.

Suédoise, la grande favorite du moment, l'énigmatique et silencieuse Greta Garbo. Elle provoque des admirations passionnées, des élans d'enthousiasme et parmi tous ces hommages qui feraient tourner la tête à plus d'une, la froide Greta reste impénétrable.

Rappelons aussi, pour mémoire, la popularité toujours croissante d'Emil Jannings. Le public américain, si fantasque, l'a adopté. Jannings a connu, en effet, durant son séjour là-bas, une faveur extraordinaire. Encore aujourd'hui, ses portraits sont partout et l'on peut dire que les Américains l'ont considéré longtemps comme un des leurs.

Ces remarques sont d'autant plus curieuses que ceci se place en plein débat autour des talkies. Partisans et adversaires emplissent les colonnes des journaux, louant ou blâmant cette nouvelle mode d'expression. On peut se demander ce qu'il adviendra des acteurs étrangers dans ce remaniement général. Je sais bien qu'en principe il n'est difficulté qui ne se tourne... au



Une curieuse expression de l'artiste.

royaume de la manivelle ! Et cependant, des étoiles nouvelles paraissent à l'horizon. Telle la très belle Olga Baclanova.

Vous avez remarqué, sans doute, la superbe créature qui interprétait le rôle de la duchesse Josiane dans *L'Homme qui rit*. Sa beauté, sa blondeur, l'éclat glauque de ses larges yeux, sa plastique impeccable et son jeu intelligent nous ont donné à penser que ce coup d'essai était prometteur de réalisations nombreuses et brillantes et qu'il n'était pas impossible que la jolie Josiane ne fit un jour partie du « Stardome » d'Hollywood.

Olga Baclanova s'est révélée dans ce rôle difficile à interpréter. Elle a été, à merveille, la fille fantasque et perverse, avide de plaisirs et de sensations neuves.

L'avez-vous vue au milieu des rustres, riant à leur nez, ayant toujours l'air de tout promettre et n'accordant rien. Rôle ingrat s'il en fut et qu'elle joua avec mesure, dans la note voulue. Sa scène avec Gwynplaine, d'une hardiesse assez peu coutumière à l'écran américain, a été traitée d'une façon véritablement parfaite. Nous ne devons pas nous étonner si, après ce film, Baclanova a tourné sans relâche des films dont on dit le plus grand bien et que nous espérons voir bientôt en France.

Olga Baclanova est russe. Prononcez « Bah-clahn-ova », en accentuant sur le « clahn », recommandent les Américains. C'était une actrice réputée du théâtre d'Art de Moscou.

Elle aussi a voulu tenter sa chance à Hollywood, mais, plus heureuse que bien d'autres, c'est sans trop de difficultés qu'elle est arrivée. Elle a conquis rapidement le public. A elle, les rôles de « vamp » ; les adjectifs étonnés s'empresment pour la décrire : violente, impétueuse, capricieuse et ondoiyante, elle a séduit, sirène aux yeux glauques, et a fait une petite révolution dans les studios et à l'écran. Cette étonnante belle fille blonde s'est impétueusement frayé une voie pour conquérir de haute lutte l'estime et la faveur du public. Peut-être sera-t-elle l'engouement de demain...

Le succès, qu'elle a remporté dernièrement dans *Les Damnés de l'Océan*,

aux côtés de Brancroft et Betty Compson, le laisse supposer.

Elle a pour séduire le public de là-bas l'originalité troublante de son jeu et de sa personne. Et puis, on dit que, mariée à un Russe demeuré en Russie, elle a divorcé et va épouser un autre Russe, artiste de cinéma comme elle, Nicolas Soussanin. Son roman passionné le public américain si friand de détails sur la vie des acteurs.

Cependant, Olga Baclanova, si bien « vamp » à l'écran, est, par ailleurs, une personne posée, volontaire et patiente. D'un naturel aimable mais tranquille, rien dans sa vie privée ne révèle la capricieuse et fantasque créature qu'elle semble être.

Elle se plaît en Amérique et trouve les Américains des camarades parfaits. « Ils sont si sportifs et si gais », dit-elle. Mais elle avoue n'avoir jamais songé à en épouser un. « Je vais bientôt épouser Nicolas Soussanin. Il est Russe, comme moi. Je suis très jalouse et lui aussi. Comment voulez-vous que j'aime un Américain, dites-moi ? »

Souhaitons donc bonne chance à l'aimable Olga Baclanova et espérons la voir bientôt et applaudir ce talent qui nous a séduit par son charme, sa souplesse, son caprice, pourrais-je dire, en un mot par son originalité.

LUCIENNE ESCOUBE.



Un élégant déshabillé porté par OLGA BACLANOVA

« Le Capitaine Jaune »

Le metteur en scène Sandberg, le réalisateur de la première version des *Quatre Diables* et d'*Un amant sous la Terreur*, va commencer incessamment au studio de Billancourt une production d'aventure, *Le Capitaine Jaune*, dont le scénario a été spécialement écrit pour l'écran.

C'est Inkijinoff, le bel acteur de *Tempête sur l'Asie*, qui en sera le principal interprète. A ses côtés, nous verrons une jeune mulâtresse de dix-neuf ans, Mlle d'Ab-al, qui tiendra un rôle très curieux ; le restant de la distribution n'est pas encore arrêté, mais il se pourrait qu'un autre engagement sensationnel soit annoncé au retour de M. Schriffrin, le directeur de la production, qui est en ce moment en Allemagne.

Les extérieurs seront tournés dans les environs de Nice et en Méditerranée à bord d'un yacht équipé spécialement à cet effet.

Louis Nalpas reçoit

En une réunion intime, groupant quelques journalistes, Louis Nalpas présenta, un après-midi de la semaine dernière, l'appareil sonore modèle à enregistrement sur disques qu'il est en train de lancer sur le marché. D'un prix de revient abordable, nous avons pu juger de la parfaite sonorité de l'appareil en voyant et en écoutant diverses scènes de *Nuits de Prince*, que Marcel L'Herbier a réalisé d'après le roman de J. Kessel, et différents autres morceaux d'opéras, ainsi que certains passages — en muet — du *Roman de Renard*, qu'exécute actuellement Ladislav Starevitch et qui, comme toutes ses autres productions, s'annonce comme un petit chef-d'œuvre d'observation, d'ironie et aussi de patience. Naturellement, après, on discuta cinéma parlant et comme c'est là un sujet qui ne manque pas d'intérêt ni de diversité, la réunion ne se termina que fort avant dans a soirée.

CE QUE PENSE LE PUBLIC

Le Changement de programme une fois par semaine, dans toutes les salles de cinéma, est-il une erreur ?

L'EXPLOITATION cinématographique a toujours été jusqu'à présent extrêmement méthodique et très disciplinée. Pour quelles raisons? Nul ne le sait. Cette manière de procéder n'est pas toujours à l'avantage des goûts du public; dans tous les autres spectacles, on se préoccupe de la convenance des spectateurs; au cinéma, au contraire, ce sont les directeurs qui sont les maîtres de l'écran. C'est ainsi que pour des raisons que nous ne chercherons pas à approfondir, il a été décidé une fois pour toutes que le programme n'aurait qu'une durée hebdomadaire dans toutes les salles. Ce procédé, infiniment regrettable, qui lassera pendant toute une semaine les yeux du public, est plus lamentable encore pour la réussite des beaux films qui n'ont pas le temps matériel d'être appréciés. Le succès n'est pas toujours immédiat; il faut un temps suffisant pour exciter la curiosité du public.

Toutefois, cette manière de procéder trouve une raison d'être dans le désir qu'ont certains habitués du cinéma de trouver un spectacle sans cesse renouvelé. Le cinéma est un plaisir des yeux: il provoque une détente et n'entraîne pas, pour certains esprits, la fatigue que peut occasionner parfois la tension soutenue du théâtre. Les gens qui y viennent pour se distraire et se détendre une fois par semaine, demandent donc un spectacle nouveau. D'autre part, « l'exclusivité » permet aux bons films, qui retiennent l'attention du public, d'obtenir un succès retentissant, d'être appréciés et vus plus longuement.

Mais si la modification hebdomadaire du programme peut avoir sa raison d'être, pourquoi a-t-elle lieu uniquement le vendredi dans toutes les salles? Cette pratique, si elle était appliquée au théâtre, pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Qu'advierait-il, en effet, si tous les directeurs choisissaient le même jour pour leurs répétitions générales? L'opinion du public

serait forcément divisée, hésitante. Certaines pièces risqueraient de passer inaperçues par le fait qu'on ne peut pas les voir toutes à la fois. On nous objectera certainement des questions de roulement des bobines de pellicules; certes, cette coutume facilite l'échange des films entre les différentes salles; mais, ce n'est là qu'une question secondaire, car les permutations pourraient aussi bien se faire d'une manière différente. Par cette pratique, il est matériellement impossible aux spectateurs d'une grande ville d'aller voir tous les films intéressants qui peuvent passer dans la semaine. Pourquoi les cinémas ne s'entendraient-ils pas entre eux et ne décideraient-ils pas que l'un changerait son programme le lundi, l'autre le mardi ou le vendredi? Cette modification ne serait pourtant pas difficile à réaliser. Et ainsi, le public pourrait pendant sept jours aller dans sept cinémas pour voir sept films différents. Les directeurs y gagneraient et les spectateurs aussi. Les critiques pourraient revoir tous les films (qu'ils ont en principe vus en présentation) et faire connaître ceux qui leur ont paru intéressants et dignes d'être soutenus. Le seul titre d'un film et l'annonce des vedettes qui peuvent y jouer ne sont pas toujours suffisants pour attirer le public, celui-ci étant sollicité lui-même de toutes parts. Il est donc nécessaire qu'on lui révèle ce qu'est le film, qu'il en connaisse l'intrigue, la portée philosophique, l'intérêt visuel, le jeu des artistes, enfin tout un exposé complet qui l'attire et lui permette de choisir en connaissance de cause.

Nous ne doutons pas que les directeurs de cinéma, qui, avant d'être des commerçants, sont des amis du public, reconnaissent la justesse et l'opportunité de ces réflexions, mûrissent cette question et qu'un jour, ils admettent la nécessité d'un remaniement dans la façon d'ordonner leurs spectacles.

CHRÉTIEN LALANNE.



Cette image de *La Souriante Madame Beudet*, de Germaine Dulac, qui restitue l'ambiance d'une demeure provinciale, caractérise très nettement les tendances de toute une école.

QUELQUES ÉTAPES DU CINÉMA FRANÇAIS

A l'âge où la fièvre de la vitesse balaie impitoyablement toute rêverie et dévore de la vie ses instants les plus savoureux, un art est né, grossissant tous les détails de la nature oubliée, multipliant à l'infini ses aspects, qui ouvre toute grande la porte de l'imagination menacée et restitue à nos yeux le merveilleux dont ils ont besoin. L'âme, épuisée par tant de siècles, tant de secousses, se reprend de vigueur, se retrempe à la sève toute neuve de cet art. Lumière, images, mouvement, voilà qui revivifie le sens qui s'anémiait. Art du raccourci, puisque le temps l'exige, mais où l'intensité compense la brièveté.

Le cinéma, ainsi que tous ses frères aînés, subit, sous peine de mort, la loi immuable qui régit tout ce qui existe; il doit se transformer sans cesse, et en lui, pour satisfaire les exigences de l'époque et les siennes propres, il doit puiser sans cesse les éléments d'une vie nouvelle et passer par des formes successives.

D'une formule naissent de nouvelles méthodes, de nouveaux courants se dessinent. Les écoles naissent, se développent et passent. Dès qu'une d'elles parvient à son apogée, sitôt que ses ten-

dances s'expriment d'elles-mêmes, suivant un style achevé, elle a cessé de vivre; il n'en reste plus qu'un reflet dans son prolongement chez les disciples qu'elle a suscités. Elle n'a plus qu'à s'effacer pour faire place à ce qu'elle a provoqué.

Ainsi dans le cinéma français se sont succédés les manières et les styles les plus différents, et on peut déjà mesurer l'étendue du cycle parcouru en considérant quelque peu les nombreux stades qui le jalonnent.

Sans remonter jusqu'à *L'Arroseur arrosé*, ce qui nous mènerait bien loin, il est peut-être instructif de donner un souvenir attentif à quelques-uns des visages du cinéma français, cet être chétif mais très vivant.

On sait le succès de rire qui accueille aujourd'hui les premiers films interprétés par les acteurs de la Comédie-Française. Ces grosses bévues n'étaient pas du cinéma.

Méliès répara cela en ouvrant à l'art silencieux le domaine de la féerie, et le dégagait quelque peu du pesant joug du théâtre.

De 1906 à 1914, une grande activité régnait dans les studios français. Ainsi

Géo Méliès, un ancien prestidigitateur devenu un des pionniers du cinéma (il avait filmé, en 1896, un trait d'illusionnisme : *L'Escamotage d'une femme*) ouvrait à l'art silencieux le domaine de la féerie où il conduisit ses premiers pas. Parmi les innombrables films qu'il réalisa, citons *Le Voyage dans la lune*, *Le Royaume des fées*, *L'Oiseau bleu*, *Le Voyage à travers l'impossible*, *La Damnation de Faust* (en couleurs), *Le Voyage de Gulliver*. C'est dans ce dernier film qu'il employa des truquages qui firent sensation : il eut l'idée de prendre ses personnages en des plans plus ou moins éloignés, pour obtenir la différence entre les nains et les géants, ce qui n'a jamais pu être rendu qu'au cinéma.

En 1908, Sarah Bernhardt joua devant l'appareil de prise de vues ses plus grands succès : *La Tosca* et *La Dame aux Camélias*. Cela n'était malheureusement pas du cinéma et la grande artiste, terriblement déçue, s'évanouit en se voyant à l'écran. En 1912, elle tourna *La Reine Elisabeth*, qui passa en Amérique et fut le premier grand succès de la Paramount ; cette compagnie conserve la copie du film dans ses archives.

A cette même époque, la S. C. A. G. L. produisait un grand nombre de films

parmi lesquels *L'Assassinat du duc de Guise* est resté célèbre. Cette bande, réalisée par A. Calmettes, était jouée par Le Bargy, entouré d'autres acteurs de la Comédie-Française.

Avec Feuillade, le film conquiert le public populaire. Le feuilleton, transposé en images, gagna un prestige singulier et, s'il n'était pas exempt de vulgarité et d'arbitraire, son absence de toute présentation artistique permit au cinéma de connaître une phase nouvelle, où il pouvait trouver plus sûrement sa voie en délaissant des méthodes impossibles.

Vers 1910 se révélèrent deux des plus célèbres vedettes du cinéma français, le grand comique Max Linder et Suzanne Grandais, qui parurent dans de nombreuses comédies.

Passons quelques années et approchons de la belle époque du cinéma français.

Un jeune metteur en scène, après quelques films — ses premières armes — présente *Mater Dolorosa*, thème simple, uniquement basé sur la puissance du sentiment — lyrisme tragique, intensité de l'interprétation, beauté ardente d'Emmy Lynn. Présentation de l'auteur, Abel Gance, dont le nom, tout



Une scène du *Chapeau de Paille d'Italie*, la délicieuse comédie de René Clair.



Un masque impressionnant de SÉVERIN-MARS dans *La Roue*, d'Abel Gance, un des points culminants du cinéma français.

de suite, s'inscrit dans les mémoires : dramaturge, poète, animateur — et ce prestige naissant donne déjà un visage plus profondément vivant à l'écran français.

Un autre nom, modeste, apparaît : Delluc. Moins éclatant, il suggère une orientation nouvelle d'un art qu'il comprend autrement. Sensible, sceptique, il appuie un ressort différent ; il cherche une poésie sans emphase, plus subtile, plus ardue aussi que celle des livres. Il donne *Fièvre*, et dans ses images tiennent tant de choses : atmosphère lourde, bestialité exaspérée qui éclate, et une petite note douloureuse, ténue, étrange, d'exotisme pur au milieu de tout cela. L'étonnement l'accueillit, et aussi l'incompréhension.

De l'avant-garde dont il était, faisait également partie Germaine Dulac, qui, avec le découpage de *La Fête espagnole*, défricha un peu le terrain où L'Herbier allait semer.

Et voilà que ce dernier, après avoir réalisé *Rose France*, *Le Torrent*, *L'Homme du large*, annonce *El Dorado*, mélodrame. Ce sous-titre devenait audacieux à force d'être périmé. Le film fut mal accueilli. Il fit date, car il révéla la délicatesse de touche, le goût im-

peccable, au service d'un esprit exquisément raffiné et capable de s'exprimer dans un style absolument propre au cinéma.

Avec de semblables chefs de file, de nouveaux prosélytes ne pouvaient tarder à apparaître. Jean Epstein, en effet, se fait connaître avec *Cœur fidèle*. Le sens que L'Herbier, dans *El Dorado*, cherchait à donner à l'image par l'harmonie des nuances, les flous et les déformations visuelles qui créaient un impressionnisme spécial à l'écran, Epstein, le chercha surtout dans le mouvement, qu'il considérait comme la troisième dimension du cinéma. La fête foraine de *Cœur fidèle*, montrée depuis en exemple, le démontre.

L'Atlantide nous apprend le nom de Feyder, qui donna à la fiction romanesque un cadre authentique, en s'évadant de l'atmosphère habituelle et provoquant une aération nécessaire.

D'un autre côté, Germaine Dulac réalisait *La Souriante Madame Beudet* et s'essayait à mettre la technique de l'écran au service d'un sujet extrêmement périlleux : les réactions d'une femme emmurée par l'étroitesse de la vie de province, l'inaction et le vide de cette vie. Ici, pas de déformation sys-

tématique, mais une vision plus aiguë de mille détails. Voici les objets acteurs : ils se chargent d'hostilité, deviennent écrasant et prennent une importance capitale suivant l'angle sous lequel ils ont été saisis par l'objectif.

Avec *Entr'acte*, un autre jeune, René Clair, exprime une vision sans pensée,



JAQUE-CATELAIN dans le merveilleux décor de l'Alhambra, si subtilement compris par Marcel L'Herbier dans *El Dorado*.

une succession d'impressions étonnantes, un amusement sans suite.

Un éclair au ciel : *La Roue*. Coup de tonnerre qui se répercute longuement. Eblouissement, saisissement. Cette fois le grand public est touché, empoigné par la beauté fulgurante du cinéma. Le lyrisme de l'image, la féerie de la lumière, l'enivrement du mouvement, s'y réunissent en un faisceau d'une force irrésistible. *La Roue* est un film qu'on n'oublie pas.

Cependant le film commercial trouve en Henry-Roussell un de ses meilleurs représentants, avec la série des films de

Raquel Meller, basés sur le système de la vedette, construits sur des scénarios adéquats, réalisés sans audace technique, mais avec un soin et une conscience irréprochables qui valurent et valent encore de beaux jours à ce genre de production. Baroncelli et Ravel font montre de cette même distinction et de cette même probité dans l'exécution de leurs films, tandis que Volkoff suit une ligne parallèle à celle qui guide Henry-Roussell, avec sa vedette Mosjoukine et voit l'épanouissement de sa formule avec *Kean*.

On ne peut dire que Feyder appartienne à quelque groupement que ce soit. Il professe volontiers que tout doit trouver son expression à l'écran, c'est dire qu'il varie autant que possible ses sujets et par conséquent sa manière et l'on aime et reconnaît qu'il y réussit dans les genres les plus différents. Son œuvre est de celles dont peuvent le plus utilement s'inspirer les jeunes animateurs, tant elle contient d'enseignements. On trouve en Feyder l'ennemi de toute outrance. Il sait plier la technique au rôle convenable et ne jamais lui laisser outrepasser les bornes qu'il lui a assignées d'avance.

De son côté, René Clair n'abandonne pas la fantaisie où il se montre inimitable et, bien après *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, il y revient après *La Proie du vent* et appuie sur les thèmes désuets du *Chapeau de paille d'Italie* et des *Deux Timides* ses développements modernes, d'un esprit délicieux qui ne semble pas pouvoir vieillir.

Grémillon, après les courts essais de *Bobs*, *Tour au large*, avec lesquels il essayait en quelque sorte sa syntaxe et tentait l'alliance du cinéma et de la musique mécanique, vient à une œuvre plus vaste avec *Maldone*, où il s'égaré quelque peu au milieu de ses recherches stylistiques. Assagi, il vient de prendre une revanche avec *Gardiens de Phare*.

Vous voyez que ces quelques titres de films évoquent à eux seuls bien des mouvements de l'art cinématographique français, ils vous prouvent qu'il peut vivre d'une vie absolument personnelle et qu'il est capable de voler de ses propres ailes. Quelle que soit sa léthargie actuelle, de tels précédents permettent d'espérer en des jours meilleurs.

ROBERTE LANDRIN.

LIBRES PROPOS

De « *Broadway Melody* » aux « *Trois Masques* » en passant par « *Harmonie du Monde* »

On a déjà beaucoup parlé du « film parlant », mais c'est surtout avant de savoir vraiment ce qu'il pouvait être que nous avons échangé des opinions définitives à son propos et il semble bien que, depuis que cinq ou six films sonores ou parlants sont projetés chaque soir sur les écrans parisiens, on est beaucoup moins tenté de dire ce qu'on en pense et quelles déductions on tire des exemples qu'ils nous offrent. Et pourtant...

Et pourtant s'il était permis, après avoir vu et entendu *Le Chanteur de Jazz*, *Weary River*, *Lumières de gloire* et *La Chanson de Paris*, de se demander ce que pouvait être vraiment un film parlant, cette question nous est interdite maintenant que nous avons vu *Les Trois Masques* et *Broadway Melody*. Et non seulement nous savons ce qu'est un film parlant, mais encore nous savons ce qu'il est pour un réalisateur français et pour un américain.

Pour un réalisateur français — *Les Trois Masques* ne peuvent nous laisser le moindre doute à ce sujet — un film parlant est une pièce de théâtre découpée en nombreux petits sketches n'ayant aucun lien entre eux, sinon des personnages qui leur sont communs et n'ayant le plus souvent qu'un commencement et une fin artificiels.

Ces sketches, les acteurs qui en sont les interprètes les jouent à peu près comme ils les joueraient sur la scène, mais avec une plus grande sobriété de gestes et d'expressions. Le danger d'une telle interprétation apparaît presque immédiatement et il semble bien qu'il sera difficile de n'y pas tomber ; c'est que l'on se contente d'une servile copie de la réalité. Qu'il s'agisse de théâtre ou de cinéma, les acteurs, jusqu'à présent, étaient obligés d'interpréter les sentiments, les pensées et les idées qu'ils avaient à extérioriser. Dans le cinéma parlant, ils n'auront — semble-t-il — qu'à prononcer, comme ils le feraient dans la vie, les paroles voulues par l'auteur, ce qui serait très bien si cha-

cune de ces paroles avait une valeur synthétique, mais n'est-il pas à craindre que, sous prétexte de réalisme, on n'accorde trop d'importance à des banalités qui submergeront les phrases essentielles : les banalités et les phrases importantes ayant la même valeur sonore. Il n'est pas impossible pourtant que les écrivains qui vont travailler pour le cinéma parlant trouvent un style et un dialogue qui, sans littérature, conservera une valeur artistique, comme il est possible que les acteurs qui auront à dire ce texte trouvent une diction qui,

sans être de la diction de théâtre, se gardera bien d'être la pâle et monotone copie de la façon dont on parle dans la vie. Mais il faudra que les uns comme les autres se libèrent soigneusement de toute préoccupation réaliste. Le réalisme, on ne l'a pas assez dit, est le plus grave danger auquel le cinéma ait été et reste exposé. Quand dans *Les Trois Masques* j'entends caqueter une poule pendant le duo d'amour de François Rozet et de Renée Héribel, au lieu d'admirer la note de vie que cette poule apporte à cette scène, toute mon émotion se trouve coupée et le duo des deux jeunes gens me fait l'effet d'une parodie. « *L'art c'est le choix dans le vrai !* » a dit Alphonse Karr. Il ne prévoyait certes pas le cinéma parlant, mais sa définition reste vraie même quand il s'agit d'un film parlant auquel il n'est pas interdit de prétendre à être une œuvre d'art.

Les auteurs de *Broadway Melody* ont obéi à des directives toutes différentes. Ils ont cru que, pour faire un bon film parlant, il fallait choisir un milieu particulièrement pittoresque, un milieu où la vie soit aussi peu banale que possible (ils ont senti le danger du réalisme, mais n'y ont pas échappé), un milieu où tout naturellement il y ait de la féerie. Ils nous ont donc menés au music-hall. Et, comme s'ils n'avaient pas eu d'autre désir que de nous prouver que nous ne nous trompons pas quand nous affirmons que le réalisme est le seul vrai danger du film parlant, ils ont réalisé

une bande qui est excellente quand son action se déroule sur la scène, dans la salle ou dans les coulisses du music-hall, mais dont l'intérêt faiblit quand elle nous fait retomber dans la vie quotidienne.

Ces déductions me sont toutes personnelles et il est possible qu'avec une bonne foi égale à la mienne un autre spectateur de ces deux films en arrive à des conclusions diamétralement opposées, mais ce qui ne saurait être contesté, me semble-t-il, car il s'agit là de constatations portant sur des faits matériels, c'est que :

1° Un spectateur-auditeur français qui ne comprend pas l'américain ne peut prendre aucun plaisir à l'audition d'un film parlant américain dont la projection excède quinze ou vingt minutes ;

2° La reproduction de la voix est beaucoup plus exacte dans *Les Trois Masques* que dans *Broadway Melody* ;

3° La langue française est beaucoup plus phonogénique que l'américaine. (Un Allemand à qui je demandais son avis sur ce point s'est montré encore bien plus affirmatif, puisqu'il m'a dit que le français était de toutes les langues la plus phonogénique) ;

4° Un film parlant, chantant et sonore, qui ferait défiler sur l'écran, de sa première à sa dernière scène, une grande revue d'un de nos music-halls, constituerait un spectacle d'un agrément certain (le passage de *Broadway Melody* intitulé : *Le mariage d'une poupée* est à ce propos très nettement significatif).

Enfin, il ne faut pas que ces deux films « 100 p. 100 » nous fassent négliger deux autres œuvres qui accompagnent *Les Trois Masques* sur l'écran du Cinéma Marivaux, qui nous fournissent sur l'avenir du film non-silencieux des enseignements beaucoup plus nets que *Les Trois Masques* ou *Broadway Melody*.

Ces deux films sont *Harmonie du Monde*, de W. Ruttmann, et un dessin sonore : *Mickey virtuose*.

Dans le premier de ces deux films, les bruits — ceux de la rue, d'un port, d'une gare — sont interprétés et incorporés à une partition. Ils sont dégagés de tout réalisme et quand on a entendu le cri de terreur et de douleur féminines qui succède aux images de tranchées et d'explosions et qui précède la

vision du champ de croix de bois, on ne peut plus douter de l'avenir du film sonore non plus que de sa richesse immédiate.

Il en est de même du dessin animé et musical qui évolue dans le domaine de la fantaisie pure et tire des effets irrésistibles — quoique du plus violent humour ou de la plus délicate poésie — de la collaboration intime d'un musicien et d'un dessinateur qui se sont tenus aussi loin l'un que l'autre de toute préoccupation réaliste.

RENÉ JEANNE.

Le Cinéma à Montpellier

Les Montpelliérains sont des fervents du septième art, ils fréquentent assidument les salles obscures et délaissent un peu le théâtre. Aussi voyant que la plupart des représentations théâtrales étaient données devant des moitiés de salles, le Conseil municipal s'inquiéta ; un de nos édiles proposa d'y donner certains jours des séances cinématographiques : mais transformer notre opéra municipal en cinéma, ce n'était point une petite affaire ! Massenet, Rossini, Gounod, mis sur le même pied qu'Abel Gance, Fritz Lang ou King Vidor. Quelle infamie !!! et petit à petit le projet tomba dans l'oubli.

Le cinéma, au contraire, traverse des jours heureux : il y a un an on a agrandi le Trianon, au mois de janvier dernier on a inauguré une nouvelle salle, le Capitole, c'est un vaste vaisseau ruisselant de lumière et rutilant des couleurs les plus vives avec 1.600 beaux fauteuils de cuir vert, un très bon orchestre de 15 exécutants, cabine modèle et tous les perfectionnements modernes. En ce moment on est en train d'agrandir le Kursaal par un balcon de béton armé en forme d'hémicycle. Nous possédons six salles de cinéma qui ne désemplissent pas du mois d'octobre au mois de mai.

Voici quelques-uns des films présentés depuis le mois d'octobre :

Au Royal, trois reprises de bons films : *Moulin Rouge*, *Le Gaucho*, *Le Cirque* ; *Une Nuit de folie* ; *Les Hommes préfèrent les blondes*, d'après le célèbre roman d'Anita Loos ; *Jeunesse triomphante*.

Au Pathé, reprise de *Ramona* ; *La Méprise*, avec Pola Negri ; *Paradis*, avec Betty Balfour ; *Le Jardin de l'Eden* ; *Le Voilier triomphant* ; *L'Honnête M. Freddy*, avec Reginald Denny ; *Café chantant*.

Au Trianon : *Le Prince Jean*, qui, bien qu'entouré d'une forte réclame, a un peu déçu ; *Tesha, danseuse russe*, avec Maria Corda ; *Lune de miel*, avec Monty Banks ; *Embrassez-moi*, qui a obtenu un vif succès à cause de Prince-Rigadin, très populaire à Montpellier ; *Duel*, de J. de Baroncelli ; *Expiation*, avec J. Murat, et *Le Diable au cœur*.

À l'Odéon, un film ennuyeux et pas du tout intéressant : *Le Monde sans armes* ; *Le Roman de Manon*, avec J. Barrymore ; *Le Perroquet vert* ; *Le Crime du Soleil*.

Au Capitole, *Le Joueur de dominos de Montmartre* ; *L'Emprise*, de Grantham-Hayes ; *Attractions*, avec Van Duren et M. Johnson, et le beau film d'Hans Schwartz, *Les Fugitifs*, avec Kate de Nagy et Jean Dax qui y fait une superbe création.

Une autre fois je vous entretiendrai du film parlant à Montpellier, de la présentation de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* et de l'effet produit par cette bande.

ANDRÉ CHABHAL.

LE CONGRÈS CATHOLIQUE DU CINÉMA

Une Conférence de M. Julien Duvivier

Le mercredi 6 novembre, à la salle Saint-Léon, place du cardinal-Amette, Julien Duvivier, le metteur en scène bien connu, a fait une conférence sur l'art cinématographique et son évolution.

Cette soirée, présidée par M. Ch. Delac, président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, avait été organisée par le comité catholique du cinéma dont M. le chanoine Reymond est le dévoué animateur.

Présenté au public par M. Charles Delac, qui, en quelques mots sympathiques et d'une voix sonore, fit apprécier sa très agréable élocution, Julien Duvivier a remporté un succès mérité : il a été justement acclamé.

Il serait bien souhaitable de réentendre ou de relire sa causerie vibrante et charmante d'une sincérité conquérante et d'une grande intelligence artistique.

Le réalisateur de *La Tragédie de Lourdes*, de *L'Agonie de Jérusalem*, de *La Vie miraculeuse de sainte Thérèse*, de *L'Homme à l'Hispano*, de *La Divine Croisière*, de *Maman Colibri* et demain du *Bonheur des Dames*, réalisateur à la volonté captivante, touche aussi bien le cœur de la foule comme cinéaste que comme conférencier.

Évoquant sans l'ombre d'une prétention les temps héroïques des premiers

âges du cinéma avec un bon goût délicat, simple et sûr, une clarté saisissante, il fit comprendre l'effort gigantesque accompli jusqu'à nos jours.

Il put émouvoir l'assistance avec l'angoissant problème actuel du film parlant.

Évoquant en phrases poignantes le point d'interrogation que met, devant le film muet, le bébé bavard nouveau-né, il sut, sans parti pris, sans faiblesse, avec une largeur de vue supérieure, défendre le loyalisme de son attachement à l'art du silence, sans pour cela condamner l'avenir du marmot parlant dont l'éducation sera rude.

Avec une malice savoureuse il fit rire son auditoire en rappelant les phrases imprudentes de gran-

des personnalités comme Anatole France, René Doumic, de l'Académie française, Paul Souday, qui exécutèrent un peu vite l'art du cinématographe.

Enfin, il voulut donner une preuve visuelle de sa conférence et de ses opinions en nous faisant assister à une projection, vraiment judicieusement composée de morceaux choisis et qui fut un régal passionnant.

Voici, si mes souvenirs sont exacts, quelques-uns des titres des films dans lesquels on avait sélectionné des passages importants :

La Sortie des usines Lumière, *L'Arro-*



JULIEN DUVIVIER, dont la belle conférence fut une des plus intéressantes manifestations du Congrès.

scur arrosé, si célèbre, *Le Train en gare*, *La Partie d'écarté*, *Au drapeau*, *L'Assassinat du duc de Guise*.

Le film que Julien Duvivier et Henry Lepage ont composé, cette chasse aux images sera bien savoureuse pour les heureux qui la verront !

Forfaiture, bien étonnant à reVISIONNER, les deux versions de la légende de *Sœur Béatrix*, confrontation entre les premiers âges et l'effort où, malgré le comique qui se dégage de la plus ancienne, il reste une impression surannée de primitifs en marche qui pourrait déjà prendre place dans un musée avec bien d'autres choses, *Le Bernard l'Hermite* de Jean Painlevé, *L'Equipage*, de Maurice Tourneur, *Les Nouveaux Messieurs*, de Feyder, *Le Chapeau de paille d'Italie*, de René Clair, les deux *Jeanne d'Arc*, celle de de Gastyne et celle de Dreyer, œuvre médiévale d'un sculpteur inspiré, toutes ces parties de ma-

gnifiques travaux furent splendides à contempler.

Julien Duvivier s'était d'ailleurs excusé, en raison du métrage, de ne pouvoir nous montrer toutes les belles toiles mouvantes de ses confrères et l'on avait bien senti avec quelle intensité prenante ce regret avait été formulé.

Une primeur, enfin, un passage du *Bonheur des Dames*, salué de bravos impatients.

Dans la pénombre de la salle, au hasard des jeux de lumière on reconnaissait : M. et Mme Vandal, Mme Ch. Delac, Mme Duvivier, M. Lepage, MM. Noël Renard, Berthomieu, Coissac, ex-président de la presse cinématographique, Henri Hirschmann, Goupillières, metteur en scène, Dumont, assistant de M. Duvivier, Christian Jacques, Guichard, M. et Mme Thirard, etc.

PIERRE DE GUINGAND.

“ Cinémagazine ” à Genève

(De notre correspondant particulier.)

En lisant dans le n° 31 de *Cinémagazine* « Un entretien avec H.-C. Grantham-Hayes », on sort de l'habituelle interview, semblable souvent à la précédente, toute pareille à celle qui suivra, calque aux clichés usés jusqu'au grain. On y constate, entre autres, que dans la relation de cette existence mouvementée du metteur anglais, celui-ci relate les événements importants, qui décidèrent de sa vie et de sa carrière au cinéma, avec une légèreté sans pareille, mais non point sans intelligence, ni humour.

Cette intelligence spirituelle se retrouve dans son film *Parce que je t'aime*.

Il existe évidemment des gens qui n'ont rien à donner. Vous les reconnaissez à leurs films prodigieux... d'ennui. Ce qui n'est certes pas le cas de *Parce que je t'aime*. On dut en prolonger les représentations, au Grand Cinéma, toute une semaine supplémentaire.

Une grande part de ce beau succès revient aux interprètes, particulièrement à Rimsky, véritable artiste, puisque pouvant traduire toute une gamme d'émotions en passant du genre comique au dramatique. Il y faut une belle souplesse de tempérament.

— L'Alhambra vient de donner *Le Patriote*. Jannings atteint dans cette création du tsar Paul I^{er} un sommet. Jusqu'alors, il semblait toujours un peu préoccupé de l'opérateur, craignant, semblait-il, qu'on ne le vit pas assez. Longtemps, on lui tint rigueur de son dos carré, massif, trop montré, et trop vu, dans *Le Dernier des hommes*. Au contraire, sous la direction de Lubitsch, Jannings a dépouillé ce qu'il y avait en lui de cabotinage. Ce n'est plus un homme, ni un artiste, mais un pauvre dément que la peur traque, harcelé ; tantôt loque, tantôt monstre de cruauté, paillard, rusé, veule, avec des sursauts dans sa folie : le souvenir d'une mission, d'un ordre divin qui veut qu'il occupe le trône de ses pères, qu'il soit le tsar de toutes les Russies ! En face de lui, la trahison.

On a mal au sortir de ce spectacle. Mais l'Histoire — la vraie — est plus atroce encore. A ce propos, faut-il blâmer les Américains qui prêtèrent au comte de Pahlen des sentiments qu'il n'eût jamais ? Car cette noble victime du devoir, ce patriote (le discret, le subtil Lewis Stone) qui, dans

le film, ne put survivre à son tsar pour avoir trahi son amitié, ne mourut en réalité que... vingt-cinq ans plus tard...

Comme la fiction l'emporte en grandeur sur l'Histoire !

— Toujours à l'Alhambra : *Manolescu*. Dans ce film, un couple de fière allure : Ivan Mosjoukine et Brigitte Helm ; l'un, dans le rôle d'un aventurier fréquentant les palaces (*Manolescu*) ; l'autre, fastueuse mondaine (Cléo) créée — assure-t-elle — pour le luxe. Leurs caprices et la nécessité de se déplacer nous emmènent à leur suite dans les grandes capitales, représentées par des vues qui les synthétisent (Tour Eiffel, buildings, Vatican, etc. pour Paris, New-York, Rome) qui évitent ainsi adroitement l'énoncé en sous-titre.

Si les dernières parties du film comportent quelques longueurs, le début s'annonce fertile en intérêt. Brigitte Helm y joue avec l'assurance d'une femme qui se juge belle, habillée ou dévêtue. Chez cette artiste, le menton tendu en avant dénote une volonté que rien n'arrête. Ses yeux froids, qui jettent un défi mauvais, révèlent l'absolu contrôle de ses pensées et de ses actions. Ce n'est pas femme à s'évanouir. La colère, voilà l'exutoire. Une chance qu'elle n'ait pas de griffes ! Pourtant les chattes se laissent parfois subjugué par un vilain matou, sous l'œil narquois de la lune... Ainsi en va-t-il de Cléo, avec cette différence que *Manolescu* a le style d'un conquérant de race et certainement une science : celle des baisers.

Après quoi l'ingrate — c'est de Brigitte Helm que je parle — a exigé de l'Ufa que, sur les affiches, son nom s'agrandisse aux dépens de celui de son partenaire. On imagine que ce... procédé ne diminue en rien le talent, suffisamment établi, d'Ivan Mosjoukine. Mais, à supposer qu'ils « tournent » à nouveau ensemble, n'ayant peut-être pas la conscience tranquille (c'est toujours de Brigitte Helm qu'il s'agit) je craindrais à sa place des représailles, car...

Il y a des baisers qui mordent !

— Au Caméo, après la reprise de *Verdun*, visions d'histoire, succède un film de toute première qualité : *Le Signal de feu*, avec Lilian Gish, toujours aussi charmante, douce, enjouée et triste.

EVA ELIE.

“ LA ROUTE EST BELLE ”



André Baugé, Mady Berry, le petit Freddy Karl...



... et ces trois mêmes artistes dans un extérieur pittoresque du film parlant français réalisé par Robert Florey pour les Éditions Pierre Braunberger.

* *

" LA VALSE AMOUREUSE "



Ivor Novello et Evelyn Holt, les deux interprètes de ce film...



... qui, tourné dans la campagne hongroise, renferme des paysages fort pittoresques. (Édition Super-Film.)

" CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS "



Simone Mareuil et Alice Tissot, deux des interprètes du film...



... que l'on retrouve également en compagnie de René Lefebvre, Gina Barbieri, Thérèse Kolb et Gabrielle Fontana qui forment, avec Jean Dehelly, la distribution de cette production réalisée par André Derthomieu pour Étoile-Film, d'après le roman de G. Acremant (Plon, éditeur) et qui remporte cette semaine, dans les principales salles de Paris, le même succès flatteur, qui l'accueillit lors de son exclusivité au Colisée



LUCIANO ALBERTINI

l'acteur-acrobate

de

“PIRATE MALGRÉ LUI”



ÉDITION SUPER-FILM



BETTY SIDONS

la belle artiste anglaise

[vedette de

“MAIN DE FER”



Échos et Informations

Un mot de Charlie Chaplin.

Pour *Les Lumières de la Cité* qu'il achève en ce moment, Charlie Chaplin a engagé une toute jeune artiste dont ce seront les débuts. Virginia Cherrill, c'est son nom, fut découverte par Charlie dans un concours de beauté et, comme on sait qu'il s'emballa souvent pour ses « découvertes », le bruit courut qu'il allait l'épouser. A un de nos confrères de Los Angeles qui lui demandait ce qu'il y avait d'exact dans les racontars qui circulaient à ce sujet, Chaplin fit cette amusante réponse :

— Dites à vos lecteurs que si j'épousais Virginia Cherrill, je commettrais une grave injustice à son égard.

Le prochain film de Greta Garbo....

Après un voyage au parc national de Yellowstone, Greta Garbo, l'interprète de *The Kiss (Le Baiser)*, qu'elle vient de terminer avec Jacques Feyder, est revenue à Culver City afin de commencer, sous la direction de Clarence Brown, les répétitions de son premier film parlant, *Anna Christie*.

... et celui de King Vidor.

Le sensible réalisateur de *La Grande Parade* et de *La Foule* vient d'entreprendre un nouveau film avec l'espiègle Marion Davies, ayant à ses côtés Donald Ogden Stewart, qui fut journaliste, auteur, et est devenu, depuis peu, un acteur réputé.

Pola Negri et Alice Terry de retour en France.

L'*Ile-de-France* arrivant au Havre a ramené parmi nous les deux grandes vedettes de l'écran venant d'Amérique.

Plusieurs de nos confrères de la presse quotidienne les accompagnaient, de retour d'un voyage d'études dans la cité du film. Sur le même bateau avait pris place Mme Curie, qui, comme nos lecteurs le savent, revient des Etats-Unis avec une somme de cinquante mille dollars pour acheter un gramme de radium. Sur le quai d'arrivée du train transatlantique à la gare Saint-Lazare, c'était la cohue des grands jours...

Le metteur en scène d'« Erotikon » devient fou.

Une nouvelle, pour le moins imprévue, nous parvient de Tchéco-Slovaquie : le réalisateur d'*Erotikon*, Gustav Machaty, serait devenu subitement fou, au cours d'une prise de vues dans un studio de Prague où il effectuait quelques essais pour un prochain film.

Un coq « sonore ».

On sait que pour son film, *La Bodega*, Benito Perojo avait fait reconstituer au grand studio de la rue Francœur une vaste cour de ferme espagnole.

Un après-midi, le metteur en scène faisait répéter à ses interprètes, Gabriel Gabrio et Conchita Piquer, une scène attendrissante dans laquelle on voyait un vieux paysan espagnol serrer sa fille dans ses bras. Tout paraissait bien réglé. Le réalisateur donna l'ordre à ses opérateurs de tourner. Les acteurs jouaient avec conviction, lorsque, brusquement, ils éclatèrent de rire : un coq, aveuglé par la lumière d'un « sunlight » et croyant sans doute voir le soleil, chantait un coorico de sa plus belle voix.

« La Tendresse »

Contrairement à ce qui a été annoncé, ce n'est pas *La Femme et le Rossignol*, scénario original de Bela Daniel, qu'André Hugon va tourner, mais une adaptation dialoguée de *La Tendresse*, la pièce célèbre d'Henry Bataille. Le décorateur, Armand Carré, dessine actuellement les maquettes des décors. Aucun interprète n'est encore engagé,

« Les Nouveaux Messieurs » en Allemagne.

De Berlin nous arrivent les premiers échos du triomphe que vient de remporter le film de Feyder, présenté au Capitol devant l'élite artistique et littéraire berlinoise.

La presse est unanime dans les plus grands éloges plus de vingt fois pendant la représentation la salle éclata en applaudissements frénétiques. Le *Licht Bild Bühne* dit que « le film de Feyder, œuvre géniale, nous réconcilie avec toutes les erreurs et les défauts de la production mondiale ». Un autre grand quotidien, *Berliner Zeitung*, place Feyder parmi les plus grands : les Charlie Chaplin, Eisenstein et Poudovkine ». A quoi ajoute un journal berlinois de midi : « Le metteur en scène génial Jacques Feyder illumine les choses d'un éclat exceptionnel ».

Nous sommes heureux de voir, quoi qu'en prétendent quelques grincheux, que l'esprit bien français est également apprécié de l'autre côté de nos frontières.

Un film interdit.

C'est une bande intitulée *Le Condamné*, avec Ronald Colman dans le principal rôle. Le film aurait été interdit, sur la demande du ministre de l'Instruction Publique, comme montrant sous un jour néfaste le système pénitentiaire français.

Louis Nalpas et les Studios de Billancourt.

Au cours de sa dernière réunion le Conseil d'Administration de la Société anonyme des Studios de Billancourt a décidé de confier à Louis Nalpas les fonctions d'administrateur délégué. Avec la collaboration de l'ingénieur Michel Feldmann comme directeur des studios, celle de Simon Schiffrin comme directeur artistique, les films Louis Nalpas et les studios de Billancourt réunissent des éléments de travail particulièrement prometteurs pour de futures productions, dont la prochaine avec Inki-jinoff ainsi que *Cinémagazine* l'annonçait la semaine dernière.

Au Club de l'Écran.

Pierre Ramelot, qui dirige avec compétence ce club d'études, qui tient ses assises chaque samedi à l'Œil de Paris, entend fêter dignement la cinquantième séance. A l'issue de celle-ci, qui aura lieu le 23 novembre, un grand dîner amical, présidé par notre confrère Boisvyon, réunira dans une hostellerie de Meudon tous les fidèles habitués du Club de l'Écran... qui ne craignent pas la campagne en hiver.

Pour les cinéastes amateurs.

La Société française de photographie et de cinématographie vient de fonder une section de cinématographie d'amateurs dont Jacques Henri-Robert, qui traita de la question dans *Cinémagazine*, a été nommé président.

Les séances qui se tiennent une fois par mois au siège de la Société, 51, rue de Clichy, comportent des travaux de laboratoire, prises de vues en studio éclairé à la lumière artificielle, ainsi que des séances de projections.

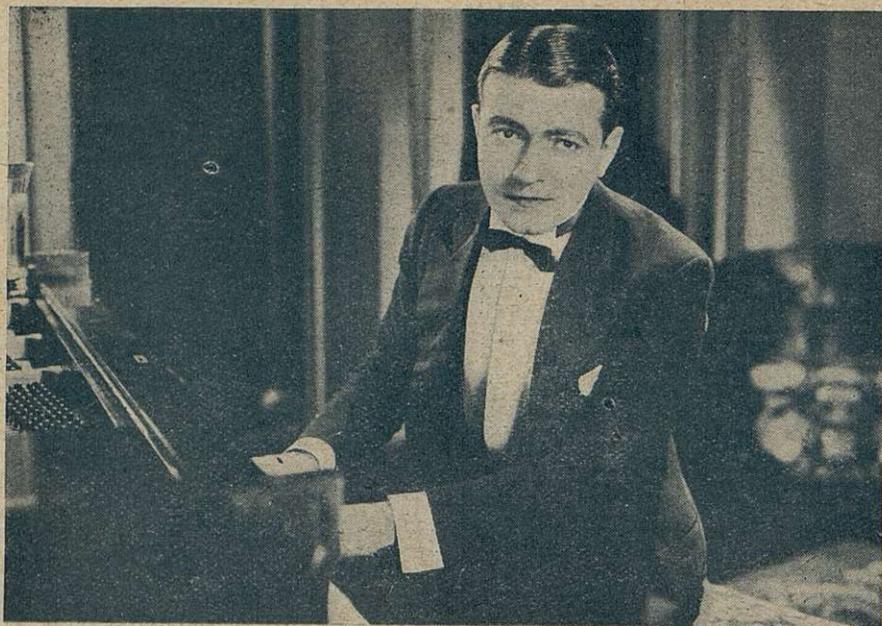
Petites Nouvelles.

— C'est sous le titre de *L'Âme de la France* que *La Grande Épreuve* sera présentée prochainement en Amérique par les soins de la Paramount qui déjà l'exploita en exclusivité dans son luxueux établissement des boulevards.

— Pierre Weil, dont nos lecteurs verront bientôt *Voici dimanche*, termine les derniers préparatifs de son prochain film, *Ma Cousine de Carpentras*, un film gai et policier (!) sonore et parlant, naturellement.

— Les nouvelles reçues de Léon Poirier, qui poursuit à Madagascar la réalisation de son prochain film, *Cain*, aventure des mers exotiques, sont bonnes, mais les difficultés du travail ne permettront pas le retour de l'expédition avant le mois de mars.

L'YNN,



Qui se serait douté, en voyant et en écoutant *Weary River*, que RICHARD BARTHELMESS ne faisait que mimer la chanson, qu'un double enregistrât ?

LES INNOVATIONS DUES AUX TALKIES

LES DOUBLES PARLANTS

Il ne se passe point de jour sans que l'on nous apprenne de nouveaux métiers créés par le cinéma et pour le cinéma. Les progrès incessants de la technique, les changements continuels qui se produisent dans les branches les plus diverses du septième art, exigent des spécialisations de plus en plus distinctes, des professions neuves.

Le film parlant, qui voudrait être le huitième art, n'a pas peu aidé à troubler les castes de la cinématographie. Cependant, outre son cortège étonnant de techniciens nouveaux, il nous a amené aussi une autre innovation : les doubles parlants.

Finis l'heureux temps où l'artiste pouvait parler à son aise, proférer les paroles qui lui plaisaient, sans faire attention à sa voix, à son timbre, à son accent. Pourvu que l'on pût remuer ses lèvres et tout était bien. Les sous-titres se chargeaient de faire parler l'artiste, anglais, français, arabe ou esquimau... Le sous-titre « nationalisait » l'acteur et ce procédé si simple réussissait au mieux.

Mais le microphone a tout gâté. L'art

muet a subi une opération décisive qui l'a tué pour le faire renaître, sous une autre forme évidemment. La voix maintenant est un facteur indispensable pour les films parlants et chantants et, ma foi, quiconque a un beau visage ou un attrayant tempérament artistique peut souvent posséder une voix fort peu phonogénique. Était-ce la fin pour tous ces artistes, jusqu'alors adorés du public, mais handicapés par le progrès ? Du tout, on a songé fort heureusement aux « doubles ». Les doublures existaient bien dans le cinéma silencieux, en particulier pour les scènes périlleuses ou pour les fatigantes recherches de lumières. Rien n'empêchait donc de créer et d'utiliser des « doubles parlants », ce qui fut fait.

Eh ! oui, il nous faut révéler le secret à nos lecteurs. Ce n'est point Richard Barthelmess qui, dans *Weary River*, a popularisé la chanson dont le titre est celui du film, mais bien un double : un certain Johnny Murray ! Et lorsque l'on s'émerveille d'entendre Laura La Plante chanter et jouer du banjo dans *Show-Boat*, il ne faut pas oublier

que deux doubles furent simultanément utilisés : une femme pour chanter et un nègre pour jouer de l'instrument. Dans *La Femme Divine*, avec Corinne Griffith, lorsque l'on voit et entend la « divine lady » chanter en s'accompagnant de la harpe, soyons bien convaincu que la célèbre vedette ne fit que remuer les lèvres et frôler les cordes, abandonnant toute la partie musicale à Zhay Clark. Louise Brooks aussi fut doublée par Margaret Livingstone pour la synchronisation du procès de *The Canary Murder*. Certes, il est assez difficile de remuer les lèvres avec un synchronisme parfait, et voilà évidemment un nouvel effort pour les artistes de cinéma, mais peut-il effrayer, surtout lorsqu'il s'agit de sauvegarder sa renommée ?

D'autres artistes cependant ont pu se passer de doubles et les ont même refusés, parmi elles Carmel Myers, Vilma Banky, Jacqueline Logan, Gwen Lee, Leatrice Joy et surtout Bessie Love qui, on le sait, doit aux talkies un regain extraordinaire de réputation. Certaines artistes ont même étonné par leurs résultats prodigieux, le microphone secondant particulièrement bien le timbre de leur voix. Pour d'autres, on obtint des effets inattendus, ainsi la voix d'Alice White fut complètement changée et considérablement amplifiée.

Pour d'autres encore, le film parlant a été le bienvenu. Ramon Novarro, par exemple, dont on connaît le beau talent de ténor (ne fut-il pas un merveilleux Mario Cavaradossi dans *La Tosca*, à Berlin ?) a pu nous faire admirer sa voix suave dans *Le Païen*.

Pour les vedettes étrangères, les talkies apparurent comme une désagréable aventure et elles purent croire que c'en était fait de leur célébrité. D'autres cependant se sont adonnés avec opiniâtreté à l'étude de la langue anglaise et si un Jannings a dû terminer son exil et revenir en Allemagne, Maurice Chevalier, Baclanova, Jetta Goudal, Nils Asther, Greta Garbo et beaucoup d'autres sont au contraire très estimés parce que parlant anglais avec un accent tout particulier. Du reste, les artistes polyglottes sont aussi avantagés du fait que, pour chaque film, des versions en langues différentes seront enregistrées. Cette méthode ne va-t-elle pas entraîner l'emploi de « doubles

interprètes », chargés de faire parler aux vedettes des idiomes qui leur sont inconnus ?

Le métier de double n'est du reste pas des plus faciles et la synchronisation des paroles avec les mouvements des lèvres ne se fait pas sans difficultés. Mais le métier est recherché, car il offre à ceux et à celles qui le pratiquent les espoirs les plus agréables. Le double ne risque-t-il pas de se substituer un jour complètement à la vedette et devenir à son tour une idole du public ?

Pour les spectateurs cependant, que



LAURA LA PLANTE dans *Show-boat* était doublée par une chanteuse et par un joueur de banjo.

leur importé de savoir si la voix de tel artiste est bien la sienne ? Tant pis si la voix de Lupe Velez est désagréable, si, à l'écran, dans *La Païva* en particulier, elle nous paraît mélodieusement nuancée !

Sans doute direz-vous, il y a là méconnaissance de mérites certains, mais n'avons-nous pas pris l'habitude de considérer les spectacles cinématographiques avec un doux et paresseux égoïsme par lequel nous nous laissons bercer ?

MAURICE M. BESSY.

DU RYTHME CINÉMATOGRAPHIQUE

C'EST qui va suivre n'est pas destiné aux amateurs de cinéma dit « pur », mais bien au grand public et aux nombreux lecteurs courants de cette revue : à ceux et celles qui parlent de rythme cinématographique sans savoir au juste ce qu'il est.

Hans de Bülow, parlant de la musique, a dit : « Au commencement était le rythme ». Evidemment, tout mouvement, visuel ou acoustique, entraîne un enchaînement plus ou moins symétrique avec des passages de force et des passages de douceur. C'est la cadence. C'est le *rythme*.

Toute image se succédant porte son rythme si l'image qui précède ou qui suit est vivante, c'est-à-dire se développe avec une certaine rapidité. C'est le cas du cinéma, ce n'est pas le cas de la lanterne magique ou de la peinture, encore qu'on puisse trouver une sorte de cadence morte dans la couleur ou la lumière.

Mais si les images se succèdent à une cadence rapide — comme les mots d'un poème ou comme les notes musicales — il y a automatiquement rythme. Tout film est donc rythmé par lui-même. Mais où la science (à défaut d'art) intervient, c'est dans la manière de discipliner cette cadence et de créer un ou plusieurs rythmes appropriés au sujet poétique ou dramatique traité.

L'on dit alors que l'œuvre est bien rythmée, que le film est d'un beau rythme, etc... Et le type d'un film bien rythmé est le même que celui d'une musique bien rythmée : à savoir une certaine symétrie dans la marche des images et le retour périodique des images fortes et des images faibles, des temps forts et des temps faibles.

Mais un film ainsi rythmé peut être un mauvais film. Car l'art (ou le soi-disant tel) est plus souple et plus sélectif : il y a des rythmes différents dont quelques-uns sont imperceptibles pour un œil non exercé. Ces rythmes imperceptibles en eux-mêmes arrivent à créer une sorte de nouveau rythme qui, surgissant peu à peu, finit par dominer tout le film. Cela entre les mains d'un ci-

néaste et d'un monteur de film foncièrement artiste.

Il est ridicule de parler du rythme d'un film. Car il y a des rythmes cinématographiques. Chaque bande a ses rythmes propres qui varient à l'infini avec chaque groupe d'images. Et c'est seulement l'ensemble de ces rythmes accouplés qui donne le rythme ou la cadence générale de l'œuvre. Mais alors c'est un rythme fictif qui, pourtant, par la puissance d'enchaînement des diverses cadences imaginées arrive à paraître réel alors qu'il n'est que *suggestif*.

Voici un exemple typique de « rythmes » cinématographiques pris dans un film courant que tout le monde a pu voir ; le rythme général (en réalité faux rythme) qui se dégage du film de V. Flemming, *Quand la Chair succombe* et qui en fait une œuvre de grande unité et d'un mouvement implacable. Dans ce film, les nombreux rythmes particuliers arrivent à se rejoindre et à se cristalliser à la fin, en des ambiances lumineuses ou sombres, tout autour de la cadence de plus en plus lente qui anime les jeux de physionomie de Jannings et les gestes des acteurs, et aussi les décors.

Puisque nous parlons de ce fort beau mélodrame filmé présent à tous les yeux, signalons les quatre rythmes particuliers qui, se fusionnant, se condensant, arrivent à faire surgir le rythme suggestif (rythme irréel) de la bande qui, finalement, envahit tout le film comme un mouvement funèbre : 1° Rythmes vifs du bonheur de Schilling ; lumière blanche, sourires, marmots, gestes comiques. 2° Rythme précipité et uniforme de la scène pré-dramatique du wagon roulant sur les rails ; mouvements de va-et-vient latéral 1 + 1 en cadence *légère*. 3° Rythme lent et de nouveau uniforme de la scène dramatique ou Schilling marche, hagard après le crime, dans les rues affairées de Chicago : mouvements de balancement latéral 1 + 1 en cadence *lourde*. Dans cette admirable phase rythmique des images où un temps fort succède à un temps faible (surimpression de la vie passée sur la vie présente),

il y a une image qui brise le rythme général de cette période : celle du « faux-pas » où la cadence de la démarche de Schilling-Jannings devient momentanément plongeante au lieu de latérale. Cette « brisure rythmique » est une altération voulue qui synthétise toute l'idée du film. 4° Rythmes lents où les temps forts appesantis (figure de Schilling au dehors dans la nuit) alternent avec les temps faibles développés (famille de Schilling à l'intérieur, au chaud, sous la lumière des lustres) et qui, se succédant implacablement, ne sont que les aboutissants des rythmes antérieurs.

Il y a dans ce film-type bien d'autres rythmes épisodiques qui se rattachent aux quatre principaux par leurs mouvements. Par exemple, la scène des jeux de plein air qui découle de la première cadence du passage rythmique 3, et la scène de la berceuse à la salle des concerts qui engendrera le rythme final.

Voici maintenant un autre exemple, d'unité rythmique cette fois, dans le film prodigieux et mal compris de

Jacques Feyder : *Thérèse Raquin*. Une seule image à périodicité régulière : l'allumeur de réverbères qui, dans ce drame terrible, rythme (ou mieux : scande) la succession monotone des jours. Cela est vraiment une trouvaille et donne au film toute son unité cadencée. L'allumeur de réverbères « de ses gestes réguliers marque la fuite droite du temps ».

Mais il existe des films où les rythmes sont trop divisés et qui n'arrivent pas à posséder ce rythme général découlant des premiers. Cela vient d'une erreur de montage. C'est ce qui est arrivé dans le film de Dupont, *Moulin-Rouge*, qui reste en tout une erreur de son auteur.

Ainsi, c'est grâce au montage du film que le rythme cinématographique essentiel se dégagera. Voilà pourquoi les films soviétiques sont si prodigieux, que ce soient *La Carte Jaune*, d'Ozep, ou *La Mère*, de Gorki, « vue » par Poudovkine et qui n'est, en somme, qu'un mélo.

Au commencement sont les rythmes.

A la fin ce sera le rythme.

Par la grâce du montage.

Cela au cinéma.

D^r PAUL RAMAIN.

« EN MARGE »



La fille Cora (Rachel Devirys) vient de reconnaître en Fred le pêcheur (Walter May) le séducteur de sa jeune sœur (Josyane). Cette scène, particulièrement dramatique, est extraite du film de Jean Bertin dont on annonce la prochaine présentation.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

ÉPOUVANTE

Interprété par ESTHER RALSTON et NEIL HAMILTON. Réalisation de FRANK TUTTLE.
(En exclusivité au Paramount)

Une jeune fille du meilleur monde, souffrant de l'intolérable monotonie d'une existence oisive, supplie son fiancé de lui donner une réelle preuve d'amour en provoquant un événement quelconque.

Son désir ne tarde pas à être exaucé : justement les deux jeunes gens doivent



ESTHER RALSTON et NEIL HAMILTON dans une scène d'Epouvante.

se rendre à Londres en auto pour mettre en sûreté un joyau appartenant à leur famille. En cours de route, ils s'arrêtent dans une propriété abandonnée. Là, les événements les plus imprévus et les plus terrifiants ne tardent pas à se dérouler.

Mais nous ne révélerons pas à nos lecteurs le dénouement de cette angoissante aventure.

Dans cette œuvre d'une réalisation très soignée, tout a été mis en œuvre pour obtenir une angoisse savamment dosée, agissant fortement sur les nerfs du spectateur. Des éclairages adéquats à une histoire déjà terrifiante par elle-même ajoutent encore à l'hallucination.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Interprété par SIMONE MAREUIL, ALICE TISSOT, THÉRÈSE KOLB, GINA BARBIERI, GABRIELLE FONTANA, JEAN DEHELLY et RENÉ LEFEBVRE.

Réalisation d'ANDRÉ BERTHOMIEU
(En édition générale).

Après une trop courte exclusivité au Colisée, le film d'André Berthomieu, un jeune qui promet, passe à partir de cette semaine dans les principaux cinémas. Lors de la présentation du film nous avons dit tout le bien que nous pensions de cette œuvre humoristique, d'un genre, hélas ! si rare dans le cinéma français.

Avec *Ces Dames aux chapeaux verts*, Berthomieu montre qu'il est très près d'un René Clair ; son comique s'apparente du reste beaucoup à celui du réalisateur d'*Un chapeau de paille d'Italie*. Certes, Berthomieu a été admirablement servi par le roman amusant de Germaine Acremant, mais, s'appliquant à découvrir, puis accentuer les tics de ses personnages, s'amusant à souligner leurs manies savoureuses, il joint à ses dons d'observation comique un métier suffisamment sûr pour nous permettre d'attendre avec impatience le prochain film qu'il voudra bien nous donner.

SONG

Interprété par ANNA MAY WONG, HANS SCHLETTOW, MARY KID, HEINRICH GEORGE.

Réalisation de RICHARD EICHBERG.
(En exclusivité à l'Impérial-Pathé)

Un bon film d'atmosphère dramatique qui évoque avec pittoresque les bas quartiers et les cafés chantants de Constantinople, mais qui vaut peut-être encore bien plus par son interprétation vraiment remarquable que par sa réalisation pourtant très soignée. Anna May Wong a fait du personnage de la petite danseuse martyrisée une création toute de douceur, de sensibilité et aussi de douleur vraie. Heinrich George, à ses côtés, a campé avec beaucoup de force et avec tout le talent qu'on lui connaît, un rôle de parfaite brute qui met bien en valeur la gracilité de sa partenaire.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LE FOU CHANTANT (Singing Fool)

Interprété par AL. JOLSON, JOSÉPHINE DUNN, DAVEY LEE et BETTY BRONSON.

Réalisation de LLOYD BACON (Warner Bros).

L'étonnante carrière du *Chanteur de Jazz*, à l'Aubert-Palace, avait retardé jusqu'ici la présentation du second film d'Al. Jolson à Paris.

Le Fou chantant a eu le malheur de nous être présenté après des talkies de réalisation plus récente. Où le défaut

tra pas l'amour. Son épouse volage, pour qui elle est toute sa vie, le quitte emmenant le bambin né de leur mariage. Ils se reverront dans des circonstances dramatiques : au chevet de l'enfant mourant. Et le soir le père devra, malgré sa douleur, chanter devant le public venu pour l'applaudir.

Comme on le voit, le scénario a surtout été conçu en vue de son prestigieux interprète, dont le scénariste connaît trop bien les multiples aspects de son extraordinaire talent. Je crois qu'il a



Le délicieux bambin du Fou chantant (DAVEY LEE) embrassant son père (AL. JOLSON) avant de s'endormir.

apparaît le plus sensible, c'est dans le rythme du film ; vous savez ce fameux rythme cinématographique qu'avaient été contraints d'abandonner les premiers compositeurs de bandes sonores. L'action est un peu lente en général, surtout dans sa première partie. Et pourtant, voyez le miracle, qu'on le veuille ou non, le film parlant apporte, à tout ce qu'il touche, une émotion si neuve qu'il arrive à captiver avec un scénario des plus simples.

Il s'agit d'un obscur chanteur qui connaît soudain lagloire, mais ne connaît

été dit tout ce qu'il était humainement possible de dire sur Al. Jolson, sur sa voix bouleversante, sur la sincérité de son jeu.

Dans *Le Fou chantant* il nous est apparu physiquement fatigué, mais n'ayant rien perdu de ses immenses qualités, portant un rôle écrasant avec une aisance étonnante. Certes, le *Sonny Boy*, du *Fou chantant*, leit-motiv qui revient avec insistance, ne nous fera pas oublier la *Mammy* du *Chanteur de Jazz* ; mais il faut reconnaître que cette mélodie déjà popularisée par le phonographe,

prend, chantée par son principal interprète, une mélancolie profonde, qu'elle n'avait pas, chantée par d'autres artistes.

A entendre Al. Jolson, je me suis rappelé une de nos artistes, célèbre au music-hall, une chanteuse émouvante à laquelle nos producteurs devraient bien penser pour le film parlant. J'ai nommé Yvonne George, à la même voix, aux sanglots étouffés, à la même intonation poignante, aux mêmes larmes près de sourdre. Mais qui y a seulement songé?

Aux côtés d'Al. Jolson, les interprètes qui lui donnent la réplique s'effacent avec une modestie touchante, sauf un bambin (Davey Lee) d'une gentillesse adorable et qui contribuera grandement au succès du film.

Si *Le Fou chantant* date quelque peu, il marque néanmoins, dans l'élément parlé, un progrès véritable sur *Le Chanteur de Jazz*. Il convient surtout de remarquer l'ambiance sonore pendant certains dialogues des principaux personnages, rendue avec une perfection excellente, ne couvrant pas la voix des acteurs et malgré cela fort intelligible.

PIRATE MALGRÉ LUI

Interprété par LUCIANO ALBERTINI.
Réalisation de MAX OBAL
(Super-Film).

Un film d'aventures dans le bon terme du mot. Il ne faut évidemment pas chercher la vraisemblance des situations non plus que le moindre soupçon de psychologie. Mais la bande ne revendiquant que le titre de film récréatif, avant ou après des films plus importants, pourquoi lui en demander davantage?

C'est ainsi que, sous nos yeux amusés, Luciano Albertini, pour retrouver des bijoux volés, se lie avec des individus louches de bars interlopes, s'attire leur admiration avec quelques tours de prestidigitation. En aussi dangereuse compagnie, les prouesses acrobatiques succèdent aux prouesses acrobatiques. Il y a des poursuites sur les toits, le long des murs, dans la voilure d'un trois-mâts. Et, comme vous l'avez deviné, cela se termine par un mariage. Un film de tout repos!

RHAPSODIE HONGROISE

(Film synchronisé).

Interprété par LIL DAGOVER, VILLY FRITSCH,
DITA PARLO.

Réalisation de HANS SCHWARTZ. (A. C. E.)

Cette belle œuvre allemande, dont *Cinémagazine* a entretenu ses lecteurs lors

de sa présentation, puis de son passage sur les boulevards, vient d'être présentée une nouvelle fois par notre confrère Jean Tedesco avec un procédé inédit de synchronisation musicale. D'après ce que nous avons pu en juger par le film de Schwartz ainsi que par quelques scènes des *Nouveaux Messieurs* (l'inauguration des cités ouvrières, le ballet à la Chambre) le procédé peut être appelé à rendre de réels services aux petites exploitations incapables de souscrire aux coûteuses installations d'appareils pour films sonores.

Le système qui nous a été soumis permet en effet de passer non seulement les disques enregistrés au studio de la Société mais également tous les autres disques à 80 ou à 83 tours, la synchronisation étant préparée par ses ateliers. Il ne saurait s'agir, par conséquent, de phonographes passant n'importe quoi, n'importe comment et de ces dangereuses adaptations sonores qui sont une véritable tromperie sur la marchandise. Nous nous sommes rendu compte par nous-mêmes que, pour l'adaptation de *Rhapsodie hongroise*, le plus difficile était obtenu : la synchronisation, rigoureusement exacte des chœurs, d'un solo de violon, etc... Le film gagne énormément à être présenté ainsi.

AMOURS SANGLANTES

Interprété par LIL DAGOVER, HANS STÜWE,
ALEXANDER MURSKI
(Super-Film).

Décidément, les colonels de l'armée hongroise n'ont pas une bonne réputation, cinématographiquement, s'entend.

Voici au moins le cinquième film qui nous les montre aimant le jeu, la boisson et les belles. Remarquez que chaque fois ces messieurs possèdent des femmes fines et élégantes. Ainsi, dans *Amours sanglantes*, le colonel Rakoczi est impardonnable de délaisser une femme aussi dangereusement belle que Lil Dagover. C'est que son régiment ne manque pas de beaux officiers, mais le colonel, quoique brutal et autoritaire, est d'une confiance qui frise l'aveuglement. Sa femme, justement, a eu un amour de jeunesse et, voyez comme le dieu des cinéastes fait bien les choses : elle se retrouve en présence du jeune homme qu'elle aimait jadis, devenu un beau capitaine dans le régiment de son mari. Nouvelle idylle, second roman d'amour encore plus tendre que le premier et facilité par l'absence du colonel. Retour imprévu de celui-ci. Drame sanglant, puis divorce. Enfin tout se termine à la satisfaction des spectateurs et des... spectatrices, heureux

LA VALSE AMOUREUSE

Interprété par IVOR NOVELLO, EVELYN HOLT
et ERNST VEREBES.

(Production F. P. S. Édition Super-Film.)

Un film-opérette avec bel officier, douce jeune fille et valse langoureuse ; extérieurs et costumes des paysans hongrois. La mise en scène est faite avec beaucoup de métier. Ivor Novello porte l'uniforme avec élégance et parvient à échapper au conventionnel qui menaçait son rôle. Evelyn Holt a un charme assez particulier.

R. V.

eux-mêmes du bonheur des deux héros.

Évidemment, tout cela n'est pas très nouveau, mais l'histoire est contée avec sincérité, la réalisation est soignée malgré quelques longueurs ; il y a de beaux décors et une photo lumineuse.

Et, enfin, ce film a l'immense attrait d'être interprété par Lil Dagover, plus jolie à chacune de ses créations, et par Hans Stüwe, un officier de belle prestance, plein de fougue et d'allant, dont le physique nous fait excuser les faiblesses de la colonelle à son égard.

M. C.



Une scène dramatique d'Amours Sanglantes entre le colonel (ALEXANDER MURSKI) et sa femme (LIL DAGOVER).

MAIN DE FER

Interprété par HENRI DE VRIÈS, HUMBERSTON
WRIGHT, BETTY SIDONS.

(Production British Screen. Édition Super-Film.)

Il y avait dans le caractère du principal personnage une excellente étude à travailler. Et, de fait, le début du film est d'une très bonne tenue dramatique, aux scènes fort émouvantes, mais brusquement le réalisateur nous entraîne dans un mélo auquel nous ne sommes plus guère habitué, il semble se complaire sur l'écueil qu'il fallait justement éviter et Henri de Vriès et Humberston Wright, n'ont pas trop de tout leur métier et de leur sensibilité pour faire passer certaines situations qui, sans eux, n'atteindraient pas le but d'émotion recherché.

Le Film et la Bourse

	15 Nov.	8 Nov.
Pathé-Cinéma, act. de cap...	358	354
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	315	318
Gaumont	407	394
Pathé-Baby	699	716
Pathé Consortium, part.....	100	100
Pathé Orient, act. de jouis. .	863	860
Aubert	281	269
Belge-Cinéma, act. anc.	254	253
Belge-Cinéma, act. nouv. ...	281	282
Cinéma-Exploitation.....	830	835
Cinéma modernes, part.....	34	34
Cinéma modernes, act.....	135	135
Cinéma Tirage Maurice.....	105	105
G. M. Film	112	111,50
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film	pas coté	595
Cinéma-Omnia	135	141

"Cinémagazine" à l'Étranger

ALEXANDRIE

— Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont arrivés à Alexandrie ; nous avons eu à peine le temps de les saluer, qu'ils prenaient le chemin de fer pour aller au Caire, mais dans quelques jours nous les aurons à nouveau à Alexandrie où les deux « stars » resteront une semaine environ.

— Gros succès pour *Les Nouveaux Messieurs*, au Josy Palace.

— Le cinéma des Ambassadeurs a connu un grand succès avec un film de Ramon Novarro, *Viell Heidelberg*, où Norma Shearer est merveilleuse. Cette semaine passe dans ce même cinéma *La Prison du cœur*, beau film interprété par John Gilbert, Joan Crawford et Carmel Myers.

— Au Majestic *La Chanson de Paris*, avec Maurice Chevalier. Cette fois, le film parlant a vraiment conquis les spectateurs.

— Après deux semaines avec *Show-Boat*, le Royal commence cette semaine la présentation de *Broadway*, film chantant, parlant et dansant ; interprétation de Glenn Tryon, Evelyn Brent et Merna Kennedy.

— Le Josy Palace, qui avait annoncé la présentation de *Musque de fer*, vient d'inaugurer sa saison sonore et parlante avec un chef-d'œuvre de D. W. Griffith *Le Lys du faubourg*, dont Lupe Velez, Jetta Goudal et William Boyd sont les interprètes très admirés.

— Le Cosmograph passe un film muet d'une grande valeur : *Volga ! Volga !* Réalisation de V. Tourjansky, avec H.-A. Schélettow, Boris de Fast, Lilian Hall-Davis et Georges Seroff. Grand succès.

UBALDO CASSAR.

BERLIN

Hegewald-Film vient de présenter un vieux film français de André Hugon, *Die Prinzessin und der Narr* (La Princesse aux Clowns) avec Huguette Duflos et Charles de Rochefort, disparu des écrans depuis déjà longtemps.

BRUXELLES

Les talkies, et la plupart à 100 p. 100 (comme on dit en bon français) s'installent un peu partout. Un des films les plus intéressants dans le genre, parmi ceux qui ont été présentés ici, me semble être les *Follies-Fox 1929*. Non pas que le sujet du film soit palpitant ; bien au contraire ce sujet est si inexistant que l'on pourrait sans inconvénient et même avec un certain avantage le supprimer tout à fait, mais ces *Follies* nous présentent une véritable revue américaine avec chansons, mises en scène, variations inépuisables des orchestres-jazz et ensembles étourdissants des girls. D'excellentes chansons, tel le *Breakaway*, écrites pour cette revue filmée, sont chantées devant nous par leurs créateurs et les ressources de l'art cinématographique renforcent le luxe et la pittoresque d'une mise en scène somptueuse. Voici une revue entière filmée et enregistrée : le résultat est fort intéressant. Peut-être dira-t-on que ce genre de spectacle sort du domaine du cinéma. Evidemment : d'ailleurs, dès l'instant qu'il est devenu parlant, le cinéma est sorti de son domaine. Il fallait l'admettre ou ne pas l'admettre. Du moment qu'on l'a admis, il me semble que cette nouvelle formule pourrait donner d'intéressants résultats à un double point de vue : « spectaculaire » (si l'on peut dire) et international. Une revue américaine, donnée comme elle fut donnée en son lieu d'origine, est une chose à la fois amusante et documentaire ; que l'Angleterre nous envoie une opérette anglaise, que l'Espagne nous envoie une « Zarzuela » et voilà des films parlants qui seront intéressants.

Comme film sonore, le Caméo où *Ombres blanches* a triomphé pendant de longs mois, vient de nous donner *Le Figurant*, cette amusante

bande qui tint l'affiche assez longtemps à Madeleine-Cinéma. On y retrouve Buster Keaton avec toutes ses qualités, encore que ce film ne soit pas son plus drôle, et la jolie Dorothy Sébastian est sa très agréable partenaire : voilà une nouvelle affiche qui ne changera pas de sitôt.

À l'Agora, *Les Quatre Diables*, dans leur version sonore, obtiennent un très vif succès ; il en est de même pour *Symphonie nuptiale* au Colisée et pour *Show-Boat* au Victoria ; pour *Le Chanteur de Jazz* à Aubert-Palace.

P. M.

HAMBOURG

Ici à Hambourg les présentations coïncident presque toujours avec celles de Berlin, et il me paraît, par conséquent, peu utile de vous communiquer les programmes des salles hambourgeoises. Il y a eu cependant une première importante : *Die Nacht nach dem Verrat* (La Nuit après la trahison). Lya de Putti, l'interprète principale, assistait à cette présentation.

— L'Ufa ouvrira très prochainement une nouvelle salle, dite « la plus grande d'Europe ». Le nombre des places serait de 3.500 environ. Immense succès de *La femme dans la Lune*, de Fritz Lang, et de *Das Tagebuch einer Verlorenen* (Les Mémoires d'une fille perdue), œuvre puissante de W. Pabst. Louise Brooks y tient le rôle principal.

M. Eisenstein, créateur du *Croiseur Potemkine*, a fait une conférence ici sur le film russe qui, d'après lui, se dégage maintenant du sujet des masses anonymes, s'inclinant de plus en plus vers des problèmes individualistes dans le cadre de la masse. On a présenté, à cette occasion, une partie particulièrement impressionnante de *Potemkine*, puis le premier acte du nouveau film d'Eisenstein : *Die Generallinie* (La Ligne générale), et enfin quelques scènes d'une puissance farouche de *10 Tage die Welt erschütterten* (10 jours qui faisaient trembler la terre). Il y eut des manifestations enthousiastes de la part des spectateurs communistes.

Le succès des films sonores et parlants à Hambourg est loin d'être extraordinaire.

HANS.

LONDRES

L'événement le plus considérable de l'histoire du film parlant vient de se dérouler à Londres. Sous le nom de Associated Sound Film Industries Ltd, les deux consortiums européens possesseurs de brevets de film parlant, le groupe Tobis (procédés Tobis-Klang-Film) et le groupe British Talking (procédés de Forest) viennent de constituer une société anglaise au capital de 1 million de livres (125 millions de francs). Cette société, qui dispose dès à présent de la puissante organisation industrielle et commerciale de la British Talking, exploitera les brevets des deux consortiums. Elle est dirigée par le grand industriel sud-africain I.-W. Schlesinger et par le Dr. Rudolf Becker, qui créa en France, il y a quelques années, l'Alliance Cinématographique Européenne.

L'A. S. F. L. qui complète heureusement l'organisation européenne de la Tobis, travaillera en liaison étroite avec la Tobis et la Klang-Film à Berlin et avec les Films Sonores Tobis et la Compagnie française Tobis à Paris.

Cinémagazine
possède une agence en Allemagne
PARISERSTRASSE 18
BERLIN W. 15

LE COURRIER DES LECTEURS

Tout lecteur, abonné ou non, désirant un renseignement quelconque sur un sujet cinématographique : technique, artistique, documentaire ou commercial, est prié d'adresser directement sa demande à IRIS. Prière de limiter à trois le nombre des questions.

Jasmin du Bled. — Tous mes remerciements pour la charmante aquarelle que vous avez bien voulu m'envoyer en souvenir de votre dernier passage à Tunis. Je suis très touché par cette gentille pensée. Votre sujet est fort bien traité et pourrait inspirer un décorateur pour un film d'atmosphère africain.

Ara. — Vos souvenirs ne vous trompent pas. La pièce de Charles Méré, *Les Trois Masques*, a déjà été adaptée à l'écran par Henry Krauss. Je suis entièrement de votre avis et préférerais de beaucoup voir nos metteurs en scène utiliser les thèmes originaux plutôt que de persister à rapetasser éternellement les vieux drames d'Henry Bataille et autres dramaturges périmés et anticinématographiques. Dans les annonces de ce numéro vous trouverez la réponse à votre deuxième question au sujet de notre transformation.

La Jaquette de Gaston. — 1° Très amusant votre pseudo. L'adresse de Gaston Jacquet est toujours 68, rue Laugier, où vous pouvez lui écrire ; 2° Conrad Veidt est en ce moment à Berlin, à l'adresse indiquée précédemment.

Humalf. — Je n'ai pas l'adresse personnelle de Walter Ruttmann, mais vous pouvez lui écrire c/o Tobis, 6 Jagerstrasse, Berlin W 8. Nous utiliserons vos informations de Hambourg. Merci.

Cœur sceptique. — 1° Les rôles de premier plan étaient tenus dans *Figaro* par : Marie Bell, Arlette Marchal, Tony d'Algy, Jean Veber, Van Duren ; 2° Jusqu'alors les fiançailles de Clara Bow n'ont pas encore été démenties, nous restons donc sur nos positions.

Luc Gamot. — Rien à répondre à votre lettre excessive, certes, mais non dénuée de vérités. Vous exagérez, le cinéma français n'est pas uniquement basé sur le genre de « combines » dont vous me parlez, mais il pourrait être plus sain, cela est bien certain.

Jane Vale. — Pauline Frederick a tourné il y a quelques mois un film parlant en Amérique, il est donc possible que prochainement cette bande nous soit présentée, mais je n'ai aucune précision à cet égard. Tout à fait d'accord avec vous quant aux *Prisonniers de la Montagne*. Les cimes, les neiges, le ciel sont d'admirables supports, même d'admirables artistes surtout lorsqu'ils sont aussi bien entourés que dans ce film.

Sex Stars. — 1° Quelques bonnes scènes relevées dans plusieurs films ne prouvent pas le grand talent d'une artiste. Celle dont nous parlons, pour quelques minutes d'émotion dues surtout à la situation, manque presque totalement de vraie sensibilité. 2° Le plus mauvais film de l'année ? Vous voulez donc me brouiller mortellement avec son metteur en scène, ses interprètes et son éditeur ? Les trois que vous me citez sont dignes de paraître dans une liste qui, hélas ! pourrait être plus longue. 3° Le nom de cet artiste ne figure dans aucune distribution et je ne me souviens pas avoir vu ce film. 4° Parfaitement exact, cette artiste a été doublée pour toutes les scènes de danses et de nudité.

Le Furet. — 1° Renée Héribel a environ vingt-cinq ans et est célibataire. Ses principaux films sont : *Le Vert galant*, *Minuit place Pigalle*, *L'Appassionata*, *L'Île Enchantée*, *La Ville des Mille Jolies*,

L'Inconnue, *Cagliostro*, *Le Rapide de Sibérie*. 2° Ces cartes sont éditées par la maison Noyer.

Nordique. — Je ne pourrai utilement vous conseiller que lorsque je saurai la date exacte de votre séjour à Paris ; les programmes changent et il pourrait se faire que tel film que je vous indiquerais aujourd'hui ne soit plus à l'affiche à ce moment. À l'heure actuelle : *Broadway Melody*.

* Pour votre maquillage, plus besoin de vous *
* adresser à l'étranger. *
* Pour le cinéma, le théâtre et la ville *
* **YAMILÉ** *
* vous fournira des fards et grimes de qualité *
* exceptionnelle à des prix inférieurs à tous *
* autres. *
* Un seul essai vous convaincra. *
* En vente dans toutes les bonnes parfumeries. *

Thi-Sao. — On a déjà tant prostitué l'épithète de chef-d'œuvre que je n'ai pas été le moins surpris qu'on l'étiquetât à *A girl in every port*, qui n'est, je pense comme vous, qu'un bon film. Je ne vous suis cependant pas en ce qui concerne *Solitude*, qui est bien, à mon avis, une des meilleures choses que nous ayons vues cette année. Le dénouement, seul, traité différemment et plus conforme à la vraisemblance, aurait pu ajouter à la qualité de cette œuvre d'une perfection de réalisation, d'une simplicité et d'une sensibilité rarement atteintes. *L'Epave vivante* fut conçu et réalisé muet, sonorisé seulement après. Il ne faut porter aucun jugement sur le film parlant ou sonore après cette seule vision — ou audition — on a fait tellement mieux depuis ! 1° *A priori* les scénarios originaux doivent être supérieurs aux adaptations, à moins qu'elles dans la transposition de l'œuvre littéraire sur le plan cinématographique, le metteur en scène ne soit gêné par aucune contingence et ne prenne dans la dite œuvre que l'idée générale ou les faits saillants. Mais, alors, pourquoi si l'on peut prendre de telles libertés avec un auteur, faire une adaptation et ne pas écrire directement pour l'écran. L'adaptation n'est, à mon sens, acceptable que si elle est justifiée par un titre qui ait une réelle valeur commerciale. 2° Certains adaptateurs d'œuvres littéraires prennent la peine de lire, peuvent comprendre et savent interpréter les œuvres qu'ils portent à l'écran. On ne leur demande que rarement pareil effort ; on leur donne un titre, une idée générale, à eux de faire le scénario. Combien d'exemples pourrait-on citer ! 3° Les producteurs, éditeurs, etc., français n'ont que trop rarement compris tout le bénéfice qu'ils pouvaient tirer d'une publicité intelligente faite sur l'artiste français ; il faut avouer que la plupart des artistes eux-mêmes se désintéressent trop souvent de cette élément, pourtant essentiel. Les Américains l'ont bien compris et prouvé. Mon meilleur souvenir

Sylvine. — Pierre Labry a déjà tourné dans de nombreux films, notamment dans *L'Heureuse*

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry à Bagnolet (Seine).

Mort, et dans quelques films à épisodes. Voici son adresse : 21, rue Vinciguerra, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

P. Ollier. — Très amusants vos vers sur Maurice Chevalier, mais on a déjà écrit avec une telle abondance sur cet artiste que nous ne voulons pas risquer d'abuser de la patience du lecteur en lui chantant les louanges de cet « enfant gâté » sur le mode lyrique. Votre deuxième lettre a été communiquée à M. René Jeanne. Amicalement à vous.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Mallot Entrée du Bois.

Comte de Fersen. — 1° Nadia Sibirskaïa que *Le Pria de la gloire* vous a permis de découvrir. Elle a déjà paru dans plusieurs films de son mari, le mettre en scène Kirsanoff, notamment dans *Ménilmontant*, qui n'avait que la valeur d'un essai, mais où elle fut étonnante de souplesse et de sensibilité. Vous la reverrez dans *Le Bonheur des Dames* qu'elle vient de tourner avec Duvivier ; 2° Tout à fait de votre avis pour *L'Argent*, dont je considère la première partie supérieure à la seconde. C'est le triomphe de Marie Glory et ce sera le mérite de L'Herbier d'avoir su découvrir Marie Glory dans la pauvre petite Arlette Genny et de l'avoir mise en valeur. Elle compte aujourd'hui parmi les deux ou trois meilleures de nos artistes françaises. Si elle ne se grise pas de succès, elle ira très loin ; 3° Gosta Eckman n'est pas un nouveau venu, loin de là. On l'a vu dans un grand nombre de productions suédoises, de la bonne époque de la Svenska, de Mauritz Stiller et de Sjöstrom. En ce moment, il tourne en Allemagne.

I. Sabatier. — Vous connaissez le proverbe : On ne peut contenter... et voyez comme les avis sont partagés. Nous avons déjà reçu des lettres de nombreux lecteurs se réjouissant de la transformation luxueuse de *Cinémagazine*. Du reste, permettez-moi de vous donner le conseil d'être patient et je suis sûr que vous serez agréablement surpris. Relisez l'annonce parue au début de ce numéro ; vous verrez qu'il inaugure l'année 1930 et, par conséquent, qu'il sera fort possible à nos lecteurs de faire relier le trimestre en cours. Nous vous remercions de vos suggestions, qui seront toujours les bienvenues.

José Maria Farraras. — Nous avons été très sensibles à ce que vous nous apprenez concernant l'accueil enthousiaste fait à *Cinémagazine* au Portugal. Nous aurions été heureux de vous ouvrir les colonnes de notre revue pour tout ce qui concerne l'activité cinématographique dans votre pays, mais nous avons déjà un correspondant au Portugal. Pourtant ne désespérez pas et envoyez-nous toujours quelques informations que nous nous ferons un plaisir de publier si elles ne font pas double emploi avec celles de votre compatriote.

IRIS.

Entre Lecteurs

H. S. H. Désirerais correspondante connaissant personnellement ou admirant Lily Damita. Ecrire première lettre au journal qui fera suivre.

A El Djezaïr. — « Votre trop susceptible correspondante » qui n'est cependant que sceptique, ne vous garde pas, soyez-en assuré, le plus petit soupçon de rancune.

LA VÉRITÉ
 SUR
BEN-HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit de Ben-Hur

La Course de Chars

Poème
 par FÉLIX ALBINET

40 Photographies dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

LA PASSION
 DE JEANNE D'ARC

Le Scénario détaillé

La Réalisation du Film

Nombreuses Photographies

Prix : 3 Francs

«CINÉMAGAZINE», Éditeur
 3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 22 au 28 Novembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chanlin.
 CAPUCINES, 39, bd des Capucines. — Lumières de gloire.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Ce n'est que votre main, madame, avec Harry Liedtke.

Paramount
 2^e
 1927 ANNIVERSAIRE 1929
 Une Nouveauté Musicale
 L'INSPIRATION DE SCHUBERT
 ACTUALITÉS PARLANTES
 L'Orchestre Paramount

KOKO chez les PEAUX ROUGES
 DESSIN ANIME
 le célèbre ténor

TITO SCHIPA
 dans un
 film Chantant Paramount
 SUR LA SCÈNE
 les Paramount Tiller Girls
 F dans un ANNIVERSAIRE

ESTHER RALSTON
 dans
EPOUVANTE
 OUVERTURE DES
 PORTES A 11h
 DU MATIN
 le meilleur spectacle de Paris

CINEMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
 2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis et Dimanches :
 Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures
 La sensation de l'année !
BROADWAY MELODY
 PARLANTE CHANTANT DANSANT
 Sous-titres français
 ACTUALITÉS PARLANTES

IMPERIAL-PATHE, 29, bd des Italiens. — Song, avec Anna May Wong.

MARIVAUX-PATHE, 15, bd des Italiens. — Les Trois Masques.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Au mépris de la mort.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Ces Dames aux chapeaux verts ; Picotin noctambule ; Reine de joujoux ; Animaux en société.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Lady Raffles ; Voleuse d'amour.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — L'Enterré vivant ; Scampolo.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : C'est le printemps ; L'Appassionata. — Premier étage : La Femme du voisin ; Neiges sanglantes.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Princesse Oh ! la, la ; Mon mari est un menteur. — Premier étage : Ces Dames aux chapeaux verts ; Le Roi de la Valse.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Sans mère.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Ces Dames aux chapeaux verts ; En 1812.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Princesse Oh ! la, la ; L'Appassionata.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Waterloo ; L'Ambassadeur.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Eternelle Proie ; La Ruée vers l'or.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)
L'APPASSIONATA
 AVEC
RUTH WEYHER
 PERMANENT

AU COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

TEMPÊTE SUR L'ASIE

réalisé par

PODOVKINE

MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

MONGE, 34, rue Monge. — Au temps des cerises ; Les Nouveaux Messieurs.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Femme du voisin.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Les Mystères du château du Dé, de Man Ray. La Femme au corbeau, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Au temps des cerises ; Les Nouveaux Messieurs.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Femme du voisin ; En 1812.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Damnés de l'Océan ; Le Tour du monde en 20 jours.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; La Femme du voisin.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; Le Secret de la téléphoniste.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Les Nouveaux Messieurs.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — L'Eternel Problème ; Un cran de lion.

9^e PATHE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Asphalte.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Collier de la Reine, film sonore de Gaston Ravel.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Arche de Noé, avec Dolores Costello.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Mensonge de Nina Petrowna ; Les Hommes de la forêt.

"ARTISTIC"

61, rue de Douai

EN EXCLUSIVITÉ :

Le merveilleux film sonore

OMBRES BLANCHES

Tous les jours :
14 h. 30 et 20 h. 30

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Mort du Corsaire.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Les Rivaux de la mer ; Mathurin et les cocotiers.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Neiges sanglantes ; La Grande Aventurière.

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — Les Nuits de Londres.

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — Asphalte.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — La Femme du voisin ; Le Mensonge de Nina Petrowna.

PARENTIER, 158, avenue Parentier. — Les Vieillards en folie ; En 1812.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Princesse Oh ! la, la ; L'Appassionata.

11^e EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Neiges sanglantes ; Le Roi de la Valse.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Au bout du Quai ; La Femme révée.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. — Asphalte.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Les Nouveaux Messieurs ; Le Quiproquo d'amour.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Vedette par interim ; Va, petit mousse.

JEANNE D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Les Nouveaux Messieurs ; L'Ame du Bled.

Direction Gaumont-Franco-Film

SPLENDID-CINÉMA

60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

PETITE SŒUR

avec MARGUERITE de la MOTTE

QUAND L'OMBRE DESCEND

avec ANDRÉ NOX

ATTRACTIONS

CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Charlot boxeur, As de Trèfle ; La Petite Danseuse de la butte.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — 130 à l'heure ; Chanson d'amour ; Trop de troubles, avec Charlot.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Le Bel âge ; Peur !

SAINT-MARCEL-PATHE, 67, bd Saint-Marcel. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

14^e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — La Femme du voisin ; Flay et Flanchette.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — La Princesse Oh ! la, la ; L'Appassionata.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Un drame dans le train bleu ; Adam et Eve ; Les Misérables (4^e époque).

CINEMA-PATHE, 97, avenue d'Orléans. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Le Congo pittoresque ; La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Volga en feu ; Sa Majesté.

LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — La Femme divine ; Don Juan du cirque.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Au temps des cerises ; Le Roi de la Valse.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Les Nuits de Londres ; A travers les récifs.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Une histoire de Fakirs ; Résurrection.

MOZART-PATHE, 49, rue d'Auteuil. — Asphalte.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Volga en feu ; Un cran de lion.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Eternel Problème ; Orient.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Mademoiselle d'Armentières ; Premier amour.

17^e BATIGNOLLES, 39, rue de la Condamine. — Asphalte ; Bessie à Broadway.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — L'Appassionata ; Capes noirs.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — La Chanson de Paris, avec Maurice Chevalier.

DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — Séduction (Erotikon).

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Ces Dames aux chapeaux verts ; L'Ame du bled.

LUTETIA-PATHE, 33, avenue de Wagram. — Séduction (Erotikon).

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — L'Appassionata ; Le Monde est à nous.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Levis. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

ROYAL-PATHE, 37, avenue de Wagram. — Le Devin ; Tom Mix et Picratt.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Ces Dames aux chapeaux verts ; La Peur d'aimer.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 38, rue Myrrha. — Rose d'ombre.

CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — Asphalte.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Impressions des Indes ; Quartier latin.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — La Femme du voisin ; Un amant sous la Terreur.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — En 1812 ; Détectives.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Harmonies de Paris ; Cagliostro.

METROPOLE-PATHE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Asphalte.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Mendiant d'Amour ; La Rue sans joie.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Un amant sous la Terreur ; 130 à l'heure.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Boucle de la mort ; S. O. S.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

TU M'APPARTIENS

AVEC

Francesca BERTINI et Suzy VERNON

SELECT-PATHE, 8, avenue de Clichy. — Asphalte.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Vertige de l'inconnu ; Une aventure à la frontière.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou ; Le Gardien de la loi.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Comme les hommes ; La Fille du Danube.

BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Domino noir ; En 1812.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Seize filles pour un papa ; En 1812 ; Charlot boxeur.

ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Huragan ; Le Crime du Bouif.

20^e BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — C'est le printemps ; Le Baiser qui tue ; Narcisse garçon d'hôtel.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Jaguar ; Le Merle blanc.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Maître de l'Enfer ; Cadet d'eau douce.

FEERIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — Le Mensonge de Nina Petrowna.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Naissance d'un disque ; Les Nouveaux Messieurs.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Les Roses blanches de Gilmore ; Criquette et son flirt.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Congo pittoresque ; La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Sheherazade.

PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. — L'Ecole du mariage ; Neiges sanglantes.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Novembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-après où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

Alexandra. — Artistio. — Boulevardia. — Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnole. — Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-D'Arc. — Cinéma Légende. — Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. — Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. — Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace. — Gaité Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mérange. — Monge-Palace. — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal-Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templa.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre. AUBERVILLIERS. — Family-Palace. BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino. CHARENTON. — Eden-Cinéma. CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial. CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé. CLICHY. — Olympia. COLOMBES. — Colombes-Palace. CROISSY. — Cinéma-Pathé. DEUIL. — Artistio-Cinéma. ENGHEN. — Cinéma Gaumont. FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes. GAGNY. — Cinéma Cachan. IVRY. — Grand Cinéma National. LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé. MALAKOFF. — Family-Cinéma. POISSY. — Cinéma Palace. RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma. SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace. SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma. SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma. SAINNOIS. — Théâtre Municipal. TAVERNY. — Familia-Cinéma. VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — Gallia Palace. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia. AMIENS. — Excelsior. — Omnia. ANGERS. — Variétés-Cinéma. ANNEMASSE. — Ciné Moderne. ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont. AUTUN. — Eden-Cinéma. AVIGNON. — Eldorado. BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés. BELFORT. — Eldorado-Cinéma. BELLEGARDE. — Modern-Cinéma. BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma. BEZIERS. — Excelsior-Palace. BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia. BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français. BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé. BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli. CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre. CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma. CAHORS. — Palais des Fêtes. CAMBES. — Cinéma dos Santos. CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont. CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma. CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné. CHALONS-SUR-MARNE. — Casino. CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé. CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado. CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé. DENAIN. — Cinéma Villard. DIEPPE. — Kursaal-Palace. DIJON. — Variétés. DOUAI. — Cinéma Pathé. DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart. ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia. GOURDON (Lot). — Ciné des Familles. GRENOBLE. — Royal-Cinéma. HAUTMONT. — Kursaal-Palace. JOIGNY. — Artistio. LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.

LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra. LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé. LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo. LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia. LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistio-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli. MACON. — Salle Marivaux. MARMANDE. — Théâtre Français. MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Olympia. — Familia. MELUN. — Eden. MENTON. — Majestic-Cinéma. MILLAU. — Grand Ciné Failloux. — Splendid. MONTEPELIER. — Majestic (vendr., sam., dim.). MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. NANGIS. — Nangis-Cinéma. NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic. NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace. NIMES. — Majestic-Palace. ORLEANS. — Parisiana-Ciné. OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux. OYONNAX. — Casino-Théâtre. POITIERS. — Ciné Castille. PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio. PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma. QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal. RAISMES (Nord). — Cinéma Central. RENNES. — Théâtre Omnia. ROANNE. — Salle Marivaux. ROUEN. — Olympia. — Théâtre-Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan. ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.). SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux. SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre. SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos. SAINT-MALO. — Théâtre Municipal. SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia. SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma. SAUMUR. — Cinéma des Familles. SETE. — Trianon. SOISSONS. — Omnia-Pathé. STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades. TAIN (Drome). — Cinéma Palace. TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace. TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome. TOURS. — Etoile. — Sélect. — Théâtre Français. TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls. VALENCIENNES. — Eden-Cinéma. VALLAURIS. — Théâtre Français. VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma. VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air. BONE. — Ciné Manzini. CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert. SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma. SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma. TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden. BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma. BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. Théâtral Orasulul T.-Séverin. CONSTANTINOULE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne. GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile. MONS. — Eden-Bourse. NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia. NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594. Renée Aorée, 45, 390. J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415. Annabella (Napoléon), 458. Roy d'Arcy, 386. George K. Arthur, 112. Mary Astor, 374. Joséphine Baker, 531. Betty Balfour, 84, 264. George Bancroft, 598. V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430. V. Banky et R. Colman, 433, 495. Eric Barclay, 115. John Barrymore, 126. Lionel Barrymore, 595. Barthelmess, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Constance Bennett, 597. Enid Bennett, 296. Elisabeth Bergner, 539. Camille Bert, 424. Francesca Bertini, 490. Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchard, 62, 199, 422. Monte Blue, 225, 466. Betty Blythe, 218. Eleanor Boardman, 255. Carmen Boni, 440. Olive Borden, 280. Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541. W. Boyd, 523. Mary Brian, 340. B. Bronson, 226, 310. Clive Brook, 484. Louise Brooks, 486. Mae Busch, 274, 294. Francis Bushmann, 451. J. Catelain, 42, 179, 525, 543. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292, 573. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499. Georges Charlia, 188. Maurice Chevalier, 280. Ruth Clifford, 185. Lew Cody, 462, 463. William Collier, 802. Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438. Betty Compson, 87. Lillian Constantini, 417. Nino Costantini, 25. J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587. Garry Cooper, 13. Maria Corda, 37, 61, 523. Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345. Dolores Costello, 332. Joan Crawford, 209. Lil Dagover, 72. Lucien Dalsace, 153. Dorothy Dalton, 130. Lily Damita, 248, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 192, 394. Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483. Marlon Davies, 89, 227. Dolly Davis, 139, 235, 515. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Marceline Day, 43, 66. Priscilla Dean, 88. Jean Dehelly, 268. Suzanne Delmas, 46, 277. Carol Dempster, 154, 379. R. Denny, 110, 117, 295, 334. Suzanne Despres, 3. Jean Devalde, 127. France Dhélia, 177. Wilhelm Dieterlé, 5. Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474. Richard Dix, 220, 331. Lucy Doraie, 455. Doublepatte et Patachon, 426, 494. Doublepatte, 427. Billie Dove, 313. Huguette ex-Durlos, 40. C. Dullin, 349. Mary Duncan, 565. Nilda Duplessy, 598. Van Duren, 198. Lia Eibenschütz, 527. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521. Falconetti, 519, 520. William Farnum, 149, 246. Charles Farrell, 206, 569. Louise Fazenda, 261. Maurice de Féraudy, 418. Margarita Fisher, 144. Olaf Fjord, 500, 501. Harrison Ford, 378. Earle Fox, 560, 561. Claude France, 441. Eve Francis, 413. Pauline Frédéric, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Abel Gance (Napoléon), 473. Greta Garbo, 356, 467, 583, 599. J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564. Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86. Simone Genevois, 532. Foot Gibson, 338. John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510. John Gilbert et Maë Murray, 369. Dorothy Gish, 245. Lillian Gish, 21, 236. Les Sœurs Gish, 170. Bernard Getzke, 204, 544. Jetta Goudal, 511. Lawrence Gray, 54. Dolly Gray, 388, 536. Corinne Griffith, 17, 19, 194, 25, 316, 450. Raym. Griffith, 346, 347. Roby Guichard, 238. P. de Guingand, 151, 200. Liane Haid, 575, 576. William Haines, 567. Creighton Hale, 181. James Hall, 454, 485. Nell Hamilton, 376. Lars Hanson, 94, 363, 509. W. Hart, 6, 275, 293. Lillian Harvey, 538. Jenny Hasselquist, 143. Hayakawa, 16. Jeanne Helbling, 11. Brigitte Helm, 534. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Lloyd Hughes, 358. Maria Jacobini, 503. Gaston Jacquet, 95. E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542. Edith Jehanne, 421. Buck Jones, 566. Alice Joyce, 285, 305. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Norma Kennedy, 513. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. N. Kollie, 135, 330, 410. N. Kovanko, 299. Louise Lagrange, 199, 425. Cullen Landis, 359. Harry Langdon, 360. Laura La Plante, 392, 444. Rod La Rocque, 221, 380. Lucienne Legrand, 98. Louis Lercb, 412. R. de Liguoro, 431, 477. Max Linder, 24, 298. Nathalie Lissenko, 231. Harold Lloyd, 63, 78, 326. Jacqueline Logan, 211. Bessie Love, 482. Edmund Lowe, 585. Mirna Loy, 498. Emmy Lynn, 419. Ben Lyon, 323. Bert Lytell, 362. May Mac Avoy, 186. Malcolm Mac Grégor, 337. Victor Mac Laglen, 570, 571. Macliste, 368. GINETTE MADDIE, 107. Gina Manès, 191, 459. Lya Mara, 518, 577, 578. Arlette Marchal, 56, 142. Mirella Mares-Viel, 516. Percy Marmont, 265. L. mathot, 10, 472.

Maxudian, 134. Desdemona Maza, 489. Ken Maynard, 150. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517. Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475. Claude Méréle, 367. Patay Ruth Miller, 364, 529. S. Milovanoff, 114, 403. Greta Misato, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244, 568. Gaston Modot, 416. Jackie Monnier, 210. Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572. Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70. Tom Moore, 317. Owen Moore, 471. A. Moreno, 108, 282, 480. Greta Moshell, 44. Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Jack Mulhall, 579. Jean Murat, 187, 312, 524. Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432. Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383. Carmel Myers, 180, 372. C. Nagel, 232, 284, 507. Nita Naldi, 105, 366. René Navarre, 109. Alla Nazimova, 344. Pola Negri, 100, 229, 270, 286, 306, 434, 508. Greta Nissen, 283, 328, 382. Rolla Norman, 140. Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488. Ivor Novello, 375. André Noël, 20, 57. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. George O'Brien, 86, 567. Anny Ondra, 537. Sally O'Neil, 391. Pat et Patachon, 426. Patachon, 428. S. de Pedrelli, 156, 198. Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581. Mary Philbin, 381. Sally Phipps, 527. Mary Pickford, 4, 131, 322, 327. Marie Prévoist, 242. Aileen Pringle, 266. Lya de Putti, 470. Esther Rayson, 18, 350, 445. Charles Ray, 79. Irène Rich, 262. N. Rimsky, 233, 313. Dolores del Rio, 487, 558, 559. Enrique de Rivero, 207. André Roanne, 8, 141. Théodore Roberts, 106. Ch. de Rochefort, 158. Gilbert Roland, 574. Claire Rommer, 12. Roudenko (Napoléon), 486. Germ. Rouer, 324, 497. Wil. Russell, 92, 247. Maurice Schutz, 423. Séverin-Mars, 58, 59. Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582. Gabriel Signoret, 81. Milton Sills, 300. Silvain, 83. Simon-Girard, 442. V. Sjöström, 146. André Standard, 59. Pauline Starke, 243. Eric Von Stroheim, 289. Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472. Armand Tallier, 399. C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279, 506. Rich. Talmadge, 436. Estelle Taylor, 288. Ruth Taylor, 539. Alice Terry, 145. Malcolm Tod, 68, 406. Thema Todd, 580. Ernest Torrence, 303. Raquel Torrès, 398. Tramel, 404. Glenn Tryon, 532. Olga Tschekowa, 545, 546, 606. E. Valentino, 73, 164, 260. Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Descaufre), 23, 182. Valentino et sa femme, 129. Charles Vanel, 219, 528.

BEN HUR
Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 42.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 31.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

LES NOUVEAUX
MESSEIERS
Gaby Morlay, H. Rouscell, 588
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Henry-Rouscell, 591.

NOUVEAUTÉS
196. F. Bertini-André Nox (La Possession).
593. Renée Héribel (Capitoste).
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
604. Hans Stjewe.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We gener (Mandrags).
614. Charles Rogers.
615, 635, 633. Evelyn Brent.
616, 617, 62, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620, 646. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.
630, 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batcheff.
639, 640. Alice Terry.
641. Jaque Catelain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Pierson.
644. Mary Glory.
645. Mary Pickford.
647, 648. Jean Murat.
651. Clive Brook.
653. Hans Schlettow (Volga).
654. J. Crawford-Nils Asther.
655. Mary Brian-Ch. Rogers...
656. Lissi Arna.
657. Chakotouny.
658. Lois Moran.
660. Bessie Love. (Broadway Melody).
663. Joan Crawford-R. Montgomery.
665. Joan Crawford.
666. Maurice Chevalier (La Chanson de Paris).
667, 668, 669. Maurice Chevalier.
670. Joséphine Du.
671. François Roset.
672. Conrad Veidt.
673. Laurel et Hardy.
676. Barthelmess-B. Compson (Weary River).
680. Nancy Carroll.
681. Sidney Chaplin.
682. Marion Nixon.
683. Lya de Putti.
685. Charles Rogers.
686. Jameson Thomas.
689. Eileen Sedgwick.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES franco : 15 fr. ; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 47 9^e ANNÉE
22 Novembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GARY COOPER

Cet excellent artiste, dont on a pu apprécier le talent dans les dernières productions de la Paramount, vient d'être récemment promu au grade de « star » de cette Société.